

# GEORGES MARULE

TEXTES DE CHANSONS



Gérard Ruiz



## La rupture

Album  
« Le poulpe  
amoureux »

## La rupture

(G. Ruiz)

Ce soir je fête notre rupture ma mie,  
J'ai l'cœur en fête et je bois du whisky,  
C'est pas souvent qu'on en fait des comme ça,  
Sans pleurs, sans cris, sans "ne me quitte pas".  
Sur le divan où nous étions tous deux,  
Hier encore enlacés, amoureux,  
Je suis vauté tout seul cette fois-ci,  
Caressant ma bouteille de whisky.

Mais tais-toi, vieux crooner !  
Tu as passé, tu as passé ton heure !  
Maintenant les femmes préfèrent les rockers,  
Tu peux garder ton whisky et tes fleurs !

J'ai oublié tes grands yeux vert-pistache,  
Ton bout de nez et ton p'tit air bravache,  
Une de perdue et dix de retrouvées,  
Tu sais je t'ai complètement oubliée !  
Ce soir je fête notre rupture ma mie,  
J'ai l'cœur en fête et je bois du whisky,  
C'est pas souvent qu'on en fait des comme ça,  
Sans pleurs, sans cris, sans "ne me quitte pas".

J'ai perdu l'goût de ta bouche sucrée,  
Et sur ta hanche de ton grain de beauté,  
J'ai oublié la douceur de ton corps,  
Tu vois à jamais mon amour est mort.  
Ce soir je fête notre rupture ma mie,  
J'irai me coucher tout seul cette nuit,  
Et si je verse une larme dans mon lit,  
Ce ne s'ra qu'une larme de whisky.

\*\*\*



## La réconciliation

Album  
« Le poulpe  
amoureux »

## La réconciliation

(G. Ruiz)

Y'avait des fleurs dans le salon  
Et puis des couleurs de saison  
Il faisait beau il faisait bon  
Et dans l'air une jolie mélodie  
Je suis entré tu m'as souri.

Ça fait longtemps qu'on ne s'est vu  
Oui bien longtemps comment vas-tu ?

Je t'ai souri toi tu t'es tue  
Un violoncelle chantonnait tout bas  
Et toi tu demeurais sans voix.

*Si je n'fais pas le premier pas c'est plus  
commode*

*Ça voudra dire que tu voulais qu'on se  
raccorde*

*Ça servira pour la prochaine discussion  
Comme argument pour la séparation.*

De toi à moi y'avait qu'un pas  
Mais je restais là devant toi  
Ne sachant quoi faire de mes bras  
Et dans l'air une voix qui murmurait  
Comme une chanson oubliée.

Puis tu m'as dit " embrasse-moi "   
Et je t'ai prise contre moi  
Et je t'ai dit comme autrefois  
Sur l'air d'un concerto Brandebourgeois  
" Je t'aime j'ai besoin de toi " .

C'en était fait de ma rancœur  
Et dans les filets de ton cœur  
Gisait désormais mon bonheur  
Et sur une musique de violons  
J'avais signé ma reddition  
Et sans aucune condition  
C'était la réconciliation.

\*\*\*



## Never more

Album  
« *Le poulpe amoureux* »

## Never more

(G. Ruiz)

Allez, adieu les amours mortes,  
Et que le diable les emporte !  
Depuis longtemps je les supporte,  
Il est temps que j'ouvre ma porte.  
Pour vous les poisons de mon âme,  
Vous les "ad vitam aeternam",  
J'ai versé, versé tant de larmes,  
Qu'elles ont éteint vos derniers charmes.

Adieu la chambre solitaire,  
Adieu les nostalgies d'hier.  
Adieu toi le cœur de septembre,  
Je n'ai plus de comptes à te rendre.  
Allez, adieu les amours mortes,  
Et que le diable les emporte !  
Depuis longtemps je les supporte,  
Il est temps que j'ouvre ma porte.

Salut les amours nouvelles,  
Tant pis si vous avez des ailes.  
Si vous êtes plume d'hirondelle,  
Et voyagez de ciel en ciel.  
Salut les routes et les chemins,  
Tous les soleils de demain.  
Salut mes nouvelles conquêtes,  
Adieu les amours désuètes.

Je n'ai plus goût au Never more,  
Et j'ai de quoi aimer encore.  
De quoi aller de port en port,  
De crépuscules en aurores.  
Septembre n'est qu'un souvenir,  
Les feuilles ont fini de mourir,  
Mon cœur a cessé de gémir,  
Et joli mai va reflourir.

Allez, adieu les amours mortes,  
Et que le diable les emporte !  
Je sais qu'il y a derrière ma porte,  
Des histoires d'une autre sorte.  
Allez, adieu les amours mortes,  
Et que le diable vous emporte !  
Allez bon vent les amours mortes,  
Il est temps que j'ouvre ma porte.



## Le gars de Quiberon

Album  
« Le poulpe amoureux »

## Le gars de Quiberon

(G.Ruiz)

C'était un gars de Quiberon,  
Un grand et solide Breton,  
Qui voulait par tous les moyens,  
Faire cesser la vie de chien,  
Que lui menait, quelle misère,  
Sa belle-mère, une vraie mégère.

Ne pouvant, ni l'apprivoiser,  
Ni la chasser, ni la tuer,  
Il décida de mettre fin,  
A ses maux dès le lendemain.  
Il décida de mettre fin,  
A ses maux dès le lendemain.

Il quitta sa femme, ses enfants,  
S'en alla gros Jean comme devant,  
En pensant pour sûr faire fortune,  
En Amérique ou à Pampelune.  
En pensant pour sûr faire fortune,  
En Amérique ou à Pampelune.

Pour sa première randonnée,  
Il embarqua sur un thonier,  
Regrettant à tel point la terre,  
Qu'il en oubliait sa belle-mère.  
Regrettant à tel point la terre,  
Qu'il en oubliait sa belle-mère.

Foutue barcasse, se disait-il,  
Elle est plus sale qu'un chenil,  
Quand donc les maisons reverrai-je  
De ma verte et natale berge ?  
Quand donc les maisons reverrai-je  
De ma verte et natale berge ?

Enfin d'escale à Saint-Malo,  
Notre brave alla boire un pot,  
Disant qu'il avait de la chance,  
De prendre ici quelques vacances.  
Disant qu'il avait de la chance,  
De prendre ici quelques vacances.

./..





Un pot n'est pas assez ma foi,  
Pour fêter une telle joie,  
Le soir étant plus saoul que gai,  
S'en alla faire un tour su'l quai.  
Le soir étant plus saoul que gai,  
S'en alla faire un tour su'l quai.

Hélas le quai était glissant,  
Et notre homme pas très vaillant,  
Sur la dalle mouillée un faux pas,  
Et tête en bas il trébucha.  
Sur la dalle mouillée un faux pas,  
Et tête en bas il se noya.

La morale de ce récit,  
Je vous la donne mes amis,  
Vous matelots qui m'écoutez,  
Retournez - tous dans vos foyers,  
On y meurt d'une belle mort,  
Et pas souvent d'une belle mère.  
On y meurt d'une belle mort,  
Et pas souvent d'une belle mère.

\*\*\*



## Le poulpe amoureux

Album  
« Le poulpe amoureux »

## Le poulpe amoureux

(G.Ruiz)

Une nageuse, frêle sirène,  
Fouette l'écume à la surface,  
De ses longues jambes, sereine,  
Comme une comète d'espace.  
Un poulpe en quête d'aventure,  
Aperçoit l'étoile filante,  
Fendant le bleu de son azur,  
Ô fille du ciel mon amante.

*Le poulpe est amoureux,  
C'est tant mieux, c'est tant mieux,  
La sirène est jolie,  
C'est la vie, c'est la vie.*

Malgré son corps gélatineux,  
Ses tentacules mués en ailes,  
Propulsent le poulpe amoureux  
A la poursuite de la belle.  
Viens dans mes bras ma libellule,  
Mon poisson lune, ma girelle,  
La douceur de mes tentacules  
Te plaira sûrement ma belle.

Dans un trou bleu du Pacifique,  
Un squelette croise les bras,  
Serrant sa cage thoracique  
Où un cœur innommable bat.

Mon amour comme dans la chanson,  
S'est noyé dans un grand silence,  
Et depuis je vis en prison  
Dans l'abîme de son absence.  
Et depuis je vis en prison  
Dans l'abîme de son absence.

\*\*\*





## Je t'aimais tant

Album  
« *Le poulpe amoureux* »

## Je t'aimais tant

(G. Ruiz)

Un printemps passe, un été revient,  
Mes saisons sont sans lendemain,  
Que le vent chauffe ou gèle mes mains,  
Que m'importe demain.

Sans tes cris de joie, tes mots d'amour,  
Je suis soudain devenu sourd,  
Je n'entends plus, la chanson des blés,  
Ni le vent, de l'été.

Qu'es-tu devenue maintenant ?  
Où brûles-tu donc tes vingt ans ?  
Quelle est la flamme, le feu ardent,  
Qui consume, tes ans ?

La plainte d'une guitare,  
S'égrène dans l'ombre du soir,  
Je partirai, peut-être demain,  
Le jour est, encore loin.

Que le vent porte ma chanson,  
Au-delà des mers et des monts,  
Que son souffle, ranime la sève,  
Des amours, qui s'achèvent.

Un printemps passe, un été revient,  
Mes saisons sont sans lendemain,  
Qu'il fasse chaud, ou qu'il fasse froid,  
Que m'importe, sans toi.

\*\*\*



## Le chemin

Album  
« *Le poulpe amoureux* »

## Le chemin

(G. Ruiz)

Long bien trop long, est le chemin,  
Qui me ramène, auprès de toi,  
Long bien trop long, est le chemin,  
Long bien trop long.

Court bien trop court, sera le temps,  
Le temps passé, auprès de toi,  
Court bien trop court, sera le temps,  
Court bien trop court.

*Chante guitare,  
Ce doux refrain.  
Chante guitare,  
Tout au long du chemin.*

Fous bien trop fous, seront nos cœurs,  
Réunis sous un même toit,  
Fous bien trop fous, seront nos cœurs,  
Fous bien trop fous.

Belle bien trop belle, serait ma vie,  
Si tu pouvais m'aimer toujours,  
Belle bien trop belle, serait ma vie,  
Belle bien trop belle.

Long bien trop long, est le chemin,  
Qui me ramène, auprès de toi,  
Long bien trop long, est le chemin,  
Long bien trop long.

Court bien trop court, sera le temps,  
Le temps passé, auprès de toi,  
Court bien trop court, sera le temps,  
Court bien trop court.

\*\*\*



## Il y'a si longtemps

Album  
« Le poulpe amoureux »

## Il y'a si longtemps

(G. Ruiz)

*Il y a si longtemps que je l'aime,  
Qu'il ne faut pas s'étonner,  
Si j'ai l'air un peu paumé,  
Sans elle.*

Elle est partie comme un oiseau,  
S'envole vers les pays chauds,  
Je reste comme une île,  
Solitaire et hostile.

Dans les vieux manoirs du printemps,  
Tourne les souvenirs d'antan,  
Fantômes étranges,  
Ô visages d'anges.

Les citadelles de l'été,  
Exhalent un parfum oublié,  
Ô ma fleur fanée,  
Elle s'en est allée.

Dans les châteaux - forts de l'automne,  
Personne n'aime plus personne,  
Il pleut sur mon cœur,  
Ô mon âme sœur.

Dans les palais blancs de l'hiver,  
Le froid tisse un tapis de verre,  
Il gèle à cœur fendre,  
J'ai perdu ma tendre.

\*\*\*



## Monde nouveau

Album  
« *Le poulpe amoureux* »

## Monde nouveau

(G.Ruiz)

Regardez bien toutes ces fleurs,  
Que couvre une rosée de pleurs,  
Elles sont parquées mises en cage,  
Dans des serres et des bocages,  
Campagnes réduites en jardins,  
Arbres géants devenus nains.  
Regardez de plus près ce ciel,  
Dont les nuages artificiels,  
Empêchent les rayons du soleil,  
De mûrir les fruits de la treille.  
Il se lamente jour et nuit,  
Déversant ses larmes de pluie.

*Monde nouveau, monde moderne,  
Tu deviens de plus en plus terne. (Bis)*

Regardez le grand Pacifique,  
Souillé de déchets de plastique,  
Ces océans jadis bleutés,  
Aujourd'hui sont pestiférés.  
Et les vagues s'affaissent en mourant,  
Sur le rivage des continents.  
Regardez tuer avec hargne,  
Les villes nos douces campagnes,  
Les recouvrant d'un amalgame,  
De pierre, de fer, de macadam.  
Elles sont submergées toutes entières,  
Par ces immenses fourmilières.

Regardez la belle Amazone,  
Que l'on brûle que l'on tronçonne,  
C'est le souffle de nos enfants,  
Que l'on entame impunément,  
Génération de l'an 2000,  
La vie ne tient plus qu'à un fil !  
Regardez-le ce nouveau monde,  
Mais non sur une mappemonde,  
Elle serait pleine de couleur,  
Lui n'est que fumée et noirceur,  
Où est-il ce monde meilleur,  
Sans famine, sans guerre et sans peur ?

*Monde nouveau, monde moderne,  
Reviens - vite au temps des cavernes. (Bis)*



## La dernière valse

Album  
« Terre-Lune »

## La dernière valse

(Boris Vian)

Dernier journal  
Dernier croissant  
Matin banal  
Des passants  
Et c'est la fin du problème  
Dernier soleil  
Dernier atout  
Dernier café  
Dernier sou  
Adieu, je m'en vais de vous

Dernière valse et pas de lendemain  
Mon cœur n'a plus de peine  
Dernière valse à l'odeur de jasmin  
Et les quais de la Seine

Dernier hôtel  
Dernier amour  
Dernier baiser  
Dernier jour  
Adieu les choses que j'aime  
Dernier remords  
Dernier cafard  
Dernier décor  
Dernier soir  
Je m'en vais sans au revoir

Dernier bonsoir  
Un peu à vous  
Dernier bonsoir  
Dernier tout  
Dormez, la nuit est si calme  
Dernier trottoir  
Dernier mégot  
Dernier regard  
Dernier saut  
Plus rien qu'un grand rond dans l'eau.

\*\*\*



## J'ai triste

Album  
« Terre-Lune »

## J'ai triste...

(Max Elskamp)

J'ai triste d'une ville en bois,  
- Tourne, foire de ma rancœur,  
Mes chevaux de bois de malheur -  
J'ai triste d'une ville en bois,  
J'ai mal à mes sabots de bois.

J'ai triste d'être le perdu  
D'une ombre et nue et mal en place,  
- Mais dont mon cœur trop sait la place -  
J'ai triste d'être le perdu  
Des places, et froid et tout nu.

J'ai triste de jours de patins  
- Sœur Anne ne voyez-vous rien ? -  
Et de n'aimer en nulle femme ;  
J'ai triste de jours de patins,  
Et de n'aimer en nulle femme.

J'ai triste de mon cœur en bois,  
Et j'ai très triste de mes pierres,  
Et des maisons où, dans du froid,  
Au dimanche des cœurs de bois,  
Les lampes mangent la lumière.

Et j'ai triste d'une eau-de-vie  
Qui fait rentrer tard les soldats,  
Au dimanche ivre d'eau-de-vie,  
Dans mes rues pleines de soldats,  
J'ai triste de trop d'eau-de-vie.

\*\*\*





## Chansons reverdies

Album  
« Terre-Lune »

## Chansons reverdies

(Max Elskamp)

Et la première est d'un matin  
Dit tout en bleu, dit tout en blanc,  
Et la première est d'un matin  
Ici pour le commencement,

...Voici qu'il sent le romarin,  
Et qu'on dirait-Vive la vie-  
Voici qu'il sent le romarin,  
Et qu'on dirait qu'on se marie,

Et la première est d'un matin  
Ainsi de paix et d'ornement,  
Avec du pain, avec du vin,  
Ici pour le commencement.

Mais lors voici qu'un oiseau chante,  
Dans une pauvre cage en bois,  
Mais lors voici qu'un oiseau chante,  
Sur une ville et tous ses toits.

Et qu'il dit qu'on le voit le monde  
Et sur la mer la pluie tomber,  
Et des voiles s'en aller rondes,  
Sur l'eau si loin qu'on peut aller.

...La troisième, elle, est d'un navire  
Avec tous ses drapeaux au ciel,  
La troisième, elle, est d'un navire  
Ainsi qu'ils vont sous le soleil.

Avec leurs mâts avec leurs ancres,  
Et leur proue peinte en rouge ou vert,  
Avec leurs mâts avec leurs ancres,  
Et tout en haut leur guidon clair.

Or, la troisième, elle, est dans l'air,  
Et puis aussi, elle, est dans l'eau,  
Or, la troisième sur la mer  
Est comme y sont les blancs bateaux,

...Et la troisième est seule au monde  
En large, en long, en vert, en bleu,  
Et la troisième est seule au monde  
Avec le soleil au milieu.



Mais maintenant vient une femme,  
Et lors voici qu'on va aimer,  
Mais maintenant vient une femme  
Et lors voici qu'on va pleurer,

Et puis qu'on va tout lui donner  
De sa maison et de son âme.  
Et puis qu'on va tout lui donner  
Et lors après qu'on va pleurer

Car à présent vient une femme,  
Avec ses lèvres pour aimer,  
Car à présent vient une femme  
Avec sa chair tout en beauté,  
Et des robes pour la montrer  
Sur des balcons, sur des terrasses,  
Et des robes pour la montrer  
A ceux qui vont, à ceux qui passent,

Car maintenant vient une femme  
Suivant sa vie pour des baisers,  
Car maintenant vient une femme,  
Pour s'y complaire et s'en aller.

\*\*\*



## Les clairs de lune

### Album

« Terre-Lune »

## Les clairs de lune

(Leconte de Lisle)

La mer est grise, calme, immense,  
L'œil vainement en fait le tour.  
Rien ne finit, rien ne commence :  
Ce n'est ni la nuit, ni le jour.

Point de lame à frange d'écume,  
Point d'étoiles au fond de l'air.  
Rien ne s'éteint, rien ne s'allume :  
L'espace n'est ni noir, ni clair.

Albatros, pétrels aux cris rudes,  
Marsouins, souffleurs, tout a fui.  
Sur les tranquilles solitudes  
Plane un vague et profond ennui.

Nulle rumeur, pas une haleine.  
La lourde coque au lent roulis  
Hors de l'eau terne montre à peine  
Le cuivre de ses flans polis ;

Et, le long des cages à poule,  
Les hommes de quart, sans rien voir,  
Regardent, en songeant, les houles  
Monter, descendre et se mouvoir.

Mais, vers l'est, une lueur blanche,  
Comme une cendre au vol léger  
Qui par nappes fines s'épanche,  
De l'horizon semble émerger.

Elle nage, pleut, se disperse,  
S'épanouit de toute part,  
Tourbillonne, retombe, et verse  
Son diaphane et doux brouillard.

Un feu pâle luit et déferle,  
La mer frémit, s'ouvre un moment,  
Et, dans le ciel couleur de perle,  
La lune monte lentement.

\*\*\*



## Jean sans terre

### Album

« Terre-Lune »

## Jean sans terre

(Yvan Goll)

Jean sans terre sur un bateau sans quille  
Ayant battu les mers sans horizons  
Débarque un jour sans aube au port sans ville  
Et frappe à quelque porte sans maison

Il connaît bien cette femme sans figure  
Se décoiffant dans un miroir sans tain  
Ce lit sans draps ces baisers sans murmure  
Et ce facile amour sans lendemain

Il reconnaît ces trirèmes sans rames  
Ces bricks sans mâts ces steamers sans vapeur  
Ces rues sans bar ces fenêtres sans femmes  
Ces nuits sans sommeil et ces docks sans peur

Mais il passe inconnu devant ses frères  
Il ne voit point ses jeunes sœurs pâlir  
L'herbe ne tremble pas dans le pré de son père  
Quelle est cette idée sans souvenir ?

Dans le jardin sans arbre aucune grille  
Ne l'empêche de cueillir le jet d'eau  
Qu'il va offrir à cette triste fille  
Qui se pendit pour l'avoir aimé trop

Quel est ce boulevard sans dieux à vendre ?  
Ce crépuscule sans accouplements ?  
Ce réverbère étouffé par ses cendres ?  
Cette horloge laissant pourrir le temps ?

Alors pourquoi ces jonques ces tartanes  
Chargées de fûts sans vin de Christs sans croix  
De sacs sans riz de danse sans gitanes  
De citrons sans vertu d'aciers sans poids ?

Quel est ce port où nul bateau n'aborde ?  
Quel est ce sombre cap sans continent ?  
Quel est ce phare sans miséricorde ?  
Quel est ce passager sans châtiment ?

\*\*\*



## Regrets

### Album

« Terre-Lune »

## Regrets

(François Villon)

...Je plains le temps de ma jeunesse,  
 Auquel j'ai plus qu'autre galé  
 Jusqu'à l'entrée de vieillesse  
 Qui son partement m'a celé.  
 Il ne s'en est à pied allé  
 N'à cheval : hélas ! comment don ?  
 Soudainement s'en est volé  
 Et ne m'a laissé quelque don.

Allé s'en est, et je demeure,  
 Pauvre de sens et de savoir,  
 Triste, failli, plus noir que meure,  
 Qui n'ai ni \* cens, rente, n'avoir :  
 Des miens le moindre, je dis voir,  
 De me désavouer s'avance,  
 Oubliant naturel devoir  
 Par faute d'un peu de chevance...

...Hé ! Dieu, si j'eusse étudié,  
 Au temps de ma jeunesse folle,  
 Et à bonnes mœurs dédié,  
 J'eusse maison et couche molle,  
 Mais alors ? je fuyais l'école,  
 Comme fait le mauvais enfant ;  
 En écrivant cette parole  
 A peu que le cœur ne me fend...

...Où sont les gracieux galants  
 Que je suivais au temps jadis,  
 Si bien chantants, si bien parlants,  
 Si plaisants en faits et en dits ?  
 Les aucuns sont morts et raidis\*,  
 D'eux n'est - il plus rien maintenant :  
 Repos qu'ils\* aient en paradis,  
 Et Dieu sauve le demeurant !

Et les autres sont devenus,  
 Dieu merci ! grands seigneurs et maîtres ;  
 Les autres mendient tout nus  
 Et pain ne voyent\* qu'aux fenêtres ;  
 Les autres sont entrés en cloîtres  
 De Célestins et de Chartreux,  
 Bottés, housés com pêcheurs d'oîtres :  
 Voyez l'état divers d'entre eux ! ./. .



Pauvre je suis de ma jeunesse,  
 De pauvre et de petite extrace ;  
 Mon père n'eut oncq grand richesse  
 Ni son aïeul, nommé Horace ;  
 Pauvreté tous nous suit et trace ;  
 Sur les tombeaux de mes ancêtres,  
 Les âmes desquels Dieu embrasse !  
 On n'y voit couronnes ni sceptres.

De pauvreté me garmentant,  
 Souventes fois me dit le cœur :  
 " Homme, ne te doulouse tant  
 Et ne demaine tel douleur,  
 Si tu n'as tant que Jacques Cœur :  
 Mieux vaut vivre sous gros bureau  
 Pauvre, qu'avoir été seigneur  
 Et pourrir sous riche tombeau !"

...Si ne suis, bien le considère,  
 Fils d'ange portant diadème  
 D'étoile ni d'autre sidère.  
 Mon père est mort, Dieu en ait l'âme !  
 Quant est du corps, il gît sous l'âme.  
 J'entends que ma mère mourra,  
 Elle le sait bien la pauvre femme,  
 Et le fils pas ne demourra.

Je connais que pauvres et riches,  
 Sages et fols, prêtres et lais,  
 Nobles, vilains, larges et chiches,  
 Petits et grands, et beaux et laids,  
 Dames à rebrassés collets,  
 De quelconque condition,  
 Portant atours et bourrelets,  
 Mort saisit sans exception.

...Si prie au benoist fils de Dieu,  
 Qu'à tous mes besoins je réclame,  
 Que ma pauvre prière ait lieu  
 Vers lui, de qui tiens corps et âme,  
 Qui m'a préservé de maint blâme  
 Et franchi de ville puissance,  
 Loué soit-il, et Notre-Dame,  
 Et Louis, le bon roy de France !

\*\*\*





## Oh, la guitare

Album  
«Terre-Lune »

## Oh la guitare...

(Louis Aragon)

Oh la guitare oh la guitare en sa gorge est mon  
cœur enclos  
Moi qui ne fus qu'un chien bâtard je n'ai vécu  
que de sanglots  
Oh la guitare quand on aime et l'autre ne vous  
aie pas  
Qu'on fasse taire le poème entendez-moi pleurer  
tout bas  
Sur la guitare la guitare

Oh la guitare elle fait nuit mieux que la nuit  
Les larmes sont mon seul nectar tout le reste  
n'est que du bruit  
Oh la guitare pour le rêve oh la guitare pour  
l'oubli  
Le verre à quoi la main le lève à l'âge où l'on  
dort dans les lits  
Sans la guitare la guitare

Oh la guitare ma guitare il me la faut pour que je  
croie  
A ce triste air à ce triste art qui m'aide à mieux  
porter ma croix  
Oh la guitare du calvaire oh la guitare sans tes  
yeux  
Brûlez ma voix brûlez mes vers oh la guitare  
d'être vieux  
Guitare guitare

\*\*\*



## Ayscha

Album  
« Terre-Lune »

# Ayscha

(Leconte de Lisle)

C'est l'heure où s'en vient la vierge Ayscha  
Que le vieil Émyr, tout le jour, cacha  
Sous la persienne et les fines toiles,  
Montrer, seule et libre, aux jalouses nuits,  
Ses yeux, charmants, purs de pleurs et d'ennuis,  
Tels que deux étoiles.

Le long des rosiers elle marche ainsi.  
La nuit est venue, et, soudain, voici  
Qu'une voix sonore et tendre la nomme.  
Surprise, Ayscha découvre en tremblant  
Derrière elle, calme et vêtu de blanc,  
Un pâle jeune homme.

Ayscha le voit, l'admire et lui dit :  
- Jeune homme, salut ! Ton front resplendit  
Et tes yeux sont pleins de lueurs étranges.  
Parle, tous tes noms, quels sont-ils ? Dis-les.  
N'es-tu point khalife ? As-tu des palais ?  
Es-tu l'un des anges ? -

*Ayscha, ne suis pas cet homme là.\*  
Sa maison n'est pas faite pour toi,  
Ayscha, ne suis pas cet homme-là.  
Tu vivras dans l'ombre d'une croix.*

Le jeune homme alors dit en souriant :  
- Je suis fils de roi, je viens d'Orient ;  
Mon premier palais fut un toit de chaume,  
Mais le monde entier ne peut m'enfermer.  
Je te donnerai, si tu veux m'aimer,  
Mon riche royaume.

Maisons, grilles, murs, rentrent dans la nuit ;  
Le jardin se trouble et s'évanouit.  
Ils s'en vont tous deux à travers la plaine,  
Longtemps, bien longtemps, et l'enfant, hélas !  
Sent les durs cailloux meurtrir ses pieds las  
Et manque d'haleine.



-Ô mon cher seigneur, Allah m'est témoin,  
Je t'aime tant, mais ton royaume est loin !\*  
Arriverons-nous avant que je meure ?  
Mon sang coule, j'ai bien soif et bien faim ! -  
Une maison noire apparaît enfin.  
- voici ma demeure.

Mon nom est Jésus. Je suis le pêcheur  
Prenant au filet, l'âme en sa fraîcheur. \*  
Je t'aime, Ayscha ; calme tes alarmes ;  
Car, pour enrichir ta robe d'hymen,  
Vois, j'ai recueilli, fleur de Yémen,  
Ton Sang et tes larmes !

\*\*\*



## S'il pleuvait des larmes

Album  
« Terre-Lune »

## S'il pleuvait des larmes

(Boris Vian)

S'il pleuvait des larmes  
Lorsque meurt un amour  
S'il pleuvait des larmes  
Lorsque des cœurs sont lourds

Sur la terre entière  
Pendant quarante jours  
Des larmes amères  
Engloutiraient les tours

S'il pleuvait des larmes  
Lorsque meurt un enfant  
S'il pleuvait des larmes  
Au rire des méchants

Sur la terre entière  
En flots gris et glacés  
Des larmes amères  
Rouleraient le passé

S'il pleuvait des larmes  
Quand on tue les cœurs purs  
S'il pleuvait des larmes  
Quand on crève sous les murs

Sur la terre entière  
Il y aurait le déluge  
Des larmes amères  
Des coupables et des juges

S'il pleuvait des larmes  
Chaque fois que la mort  
Brandissant ses armes  
Fait sauter les décors

Sur la terre entière  
Il n'y aurait plus rien  
Qu'les larmes amères  
Des deuils et du destin

\*\*\*



## A celles que j'ai connues

Album  
« Terre-Lune »

## A celles que j'ai connues

(Jean Barbe)

De ma jeunesse de goupil  
D'où je tiens cette âme incivile  
Tout compte fait que reste-t-il  
Quelques regrets et des chansons  
Que je redis incantatoire  
Chaque matin dans ma baignoire  
Les yeux fermés pour ne point voir  
Ma bedaine sous le savon

Vivre souvent est un vertige  
De soi-même on est l'homme lige  
Pour vous toutes grand Dieu que fis-je  
Qui pourrait valoir un merci  
Faut-il vraiment que je m'étonne  
D'être tout seul quand minuit sonne  
De ne connaître plus personne  
Avec qui parler du pays

Qu'ai-je fait de vos yeux d'ardoise  
Où s'arrêtaient les pluies d'Iroise  
Où venaient s'échouer les phrases  
De mes poèmes impromptus  
Je maniais mon cœur comme une arme  
Vos souffrances m'étaient un charme  
J'étanchais ma soif à vos larmes  
Y cherchant des mots inconnus

Vivre sans doute est dérisoire  
On ne voit que ce qu'on veut croire  
Et l'on retourne les miroirs  
Dont le temps étoila le tain  
J'avais l'insouci des mésanges  
Avant l'hiver mais c'est étrange  
Cette impression qui me dérange  
De m'être trompé en chemin

Oh ! je suis trop fier pour le dire  
Mais qu'ai-je fait de vos sourires  
Mes Joconde pour quel délire  
Suis-je donc passé à côté  
J'avais pour l'amour des défiances  
N'y croyait pas plus qu'à la chance  
Et je m'esquivais en silence  
Par crainte de vous écouter



Vivre pour vivre est un carnage  
 On veut son nom en haut des pages  
 En serinant le vieil adage  
 " La fin du monde est après nous "  
 Mais aujourd'hui que vient l'hiver  
 Dans mes nuits proches de l'enfer  
 J'imagine mes plus beaux vers  
 Ceux que j'aurais écrits pour vous.

\*\*\*



## Terre - lune

(BorisVian)

Quand j'en aurai assez d'entendre  
 Les enfants pleurer dans le noir  
 Quand j'en aurais assez de voir  
 Les villes crouler sous les cendres  
 Quand j'en aurais assez des larmes  
 Des cris, du sang et du vacarme  
 Quand j'en aurais assez du monde  
 A moi la lune blonde

Terre-lune, terre-lune  
 Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  
 Dans le ciel comme un météore  
 Je pars  
 Terre-lune, terre-lune  
 J'ai quitté ma vieille atmosphère  
 J'ai laissé les morts et les guerres  
 Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes  
 Tout seul sur une lune vide  
 Je rirai du monde stupide  
 Et des hommes qui font les bêtes  
 Un jour viendra dans ma retraite  
 Où je verrai, le nez levé  
 Exploder ma triste planète  
 Qui se prétend civilisée

Terre-lune, terre-lune  
 Adieu ma ville adieu mon cœur  
 Globe tout perclus de douleurs  
 Bonsoir !



## Terre-Lune

### Album

« Terre-Lune »

Vive la nuit, j'ai levé l'ancre  
 A moi les pluies d'astéroïdes  
 Et les comètes à l'œil livide  
 Diamants éparpillés dans l'encre  
 A moi les étoiles de miel  
 Fleurs de topaze et de rubis  
 A moi le silence éternel  
 De l'espace infini

Terre-lune, terre-lune  
 Voyez se lever le croissant  
 Lune terrestre au firmament  
 Bonjour

Terre-lune, terre-lune  
 Voilà l'Afrique et l'Amérique  
 Et la raie sombre des tropiques  
 Autour

Terre-lune, terre-lune  
 Monde pourri, monde trop vieux  
 Pierrot là-haut te dit ce soir  
 Adieu !...

\*\*\*



## Hommage à Jules Verne

Album  
« La nuit »

## Hommage à Jules Verne

(Claude Roy)

Nos souvenirs ont parcouru  
Vingt mille lieues sous les mers  
Frôlant les vaisseaux disparus  
Les noyés aux lèvres amères  
Bille d'agate bille d'acier  
Plumier chinois réglisse Zan  
Cartables noirs et tablier  
Porte-plume à vue du Mont-Blanc

Livre d'étréne rouge et or  
Qu'il est loin qu'il est loin ce temps  
Et la Bégum et tout son or  
Ne te le rendront pas pourtant  
J'ai perdu la trace aujourd'hui  
Des trois Anglais au Pôle Nord  
Les jours s'en vont les ans ont fui  
Les grands aventuriers sont morts

Les capitaines de quinze ans  
En ont quatre-vingts bien sonnés  
Les flots qui s'en vont moutonnant  
Emportent épaves les années  
Je cherche au centre de la terre  
Les deux explorateurs errants  
Comme eux je viens je vais et j'erre  
Enfant du Capitaine Grant

Où est la Maisons à Vapeur  
L'obus pour aller dans la lune  
Il ne te reste que ton cœur  
Où sont les coureurs de fortune  
Le Nautilus a disparu  
Avec Némó et ses chimères  
Avec Kéranban le têtú  
Avec les Robinsons de terre

Trop de naufrages trop d'oubli  
Rongent le bois rouillent le fer  
Toutes les voiles sont pourries  
Et tous les marins sont à terre  
Desperado grand Jules Verne  
Prince des Iles et du mystère  
Voici ton pavillon en berne  
Et ton navire solitaire



## Absence

Album  
« La nuit »

## Absence

(Claude Roy)

Ma vive où que tu sois si loin que presque morte  
Si loin de mon sommeil de ma main de mes yeux  
Dans le noir et le noir et la nuit qui t'emporte  
Si loin de notre été menteur mélodieux

Mon ombre te surprend dans tes changeants  
séjours  
Si l'on te dit mon nom il glisse à travers toi  
Mais la nuit donne un poids aux mots légers du  
jour  
Rôdeur aux pas absents je rentre par le toit

Mots d'amour chuchotés dans l'ombreuse  
épaisseur  
Vous éveillez un soir un parfum d'autrefois  
Etoiles vous buvez dans la main du dormeur  
L'eau des sources perdues aux profondeurs des  
bois

L'hésitante chanson de la mer au rivage  
La fraîcheur aux pieds nus des dalles sans couleur  
L'odeur de tes cheveux tes bras ta gorge sage  
Le lit comme un navire au port du lent bonheur

Tout cela qui n'est plus feint d'exister encore  
Nous croisons nos regards au-delà des distances  
Au-delà de l'oubli du temps et de la mort  
Qui nous retrouvera dans le même silence.

\*\*\*



## La journée au soleil

Album  
« La nuit »

## La journée au soleil

(Claude Roy)

La mer dès le matin avait tant à nous dire  
Je n'écoutais que toi  
Elle avait beau fourrer son museau dans mes  
mains  
Rabâcher son histoire

Sauter à notre cou, nous mordre, nous lécher  
Pour elle j'étais sourd  
Je n'écoutais que toi ton souffle ton odeur  
Ta façon d'être là

Ton corps qui se baignait dans l'écume du lit  
Tes seins de magnolia  
Je plongeais replongeais dans ta tiédeur salée  
Et je perdais haleine

La mer et le soleil à n'en jamais finir  
Avaient beau chuchoter  
Faufiler leurs chansons à travers la persienne  
Je n'écoutais que toi

Avant de s'endormir les amants au long cours  
Le soleil en allé  
Dans le noir en parlant font de leur alentour  
Un jardin plein d'allées

Ils y marchent longtemps ayant doucement dit  
Au cœur opérateur  
De rejouer pour eux le film au ralenti  
De leur ancien bonheur

Pellicule rayée et qui se décolore  
Jadis s'est transformé \*  
À l'envers du présent si parlant et sonore  
En cinéma muet

Mais les amants voguant au fil de la nuit lente  
Bras dessus bras dessous  
Aiment ce cinéma que la mémoire invente  
Et le soleil dissout

J'étais plus que la mer entêtée à te mordre  
Toi plus nue dans mes bras  
Que la mer et le ciel et le vent et la mer  
Toi qui n'étais que toi.



## La poursuivie

Album  
« La nuit »

## La poursuivie

(Claude Roy)

Je te poursuis encore sur le versant des songes  
Mais tu glisses de moi comme sable en la main  
Et comme un coquillage invente son mensonge  
La courbe de ton corps esquive ton dessein

Je te traque et tu fuis Je te perds et tu plonges  
Les forêts des grands fonds ont d'étranges  
détours

Je marche sur la mer et mon ombre s'allonge  
Sous le soleil obscur et dans l'ombre des tours

Aux plages de fraîcheur que déroule le lit  
La trace de nos corps s'efface avec le jour  
Le lit s'enfle et se gonfle aux brises de la nuit  
Tristan la voile est noire et tu mourras d'amour

Tristan la voile est noire Iseut ne t'aime plus  
Mais que le chant du coq à l'aube revenue  
Mais qu'un rai de soleil qu'un pigeon qu'un appel  
Que le matin léger me rende l'enfant nue

Me voici de nouveau le complice du ciel  
La Belle au Bois s'endort du sommeil de l'hiver  
Mourir ou bien dormir le flux et le reflux  
Me ramènent toujours aux lieux où j'ai souffert.

\*\*\*



## A regret

Album  
« La nuit »

## A regret

(Claude Roy)

La mort en tablier qui rentre ses moissons,  
Repliant les messieurs, les dames, les oiseaux,  
La mort n'écoute pas nos discours de poissons,  
Les mots que nous disons restent au fond des  
eaux.

Vous dites qu'il fait beau, qu'il fait chaud, le  
soleil,  
Un cœur qui bat tout doux et le chant de l'eau  
vive,  
Vous parlez de l'amour, des monts et des  
merveilles,  
Mais pour vous écouter il n'est âme qui vive.

Vous pouvez parler fort ou feindre d'être ailleurs,  
Détourner le regard ou jouer à saute-songe,  
Vous pouvez parler fort ou feindre d'être ailleurs,  
Descendre sous la mer comme un pêcheur  
d'éponges :

Elle est là qui vous guette et vous prend à revers,  
Tricotant sans répit ses filets à vivants,  
Elle est là installée en travers de mes vers,  
Poursuivant son idée, têtue comme le vent.

Océan qui redonne et reprend la mémoire  
Je m'intéresse au sel de tes franges savantes,  
J'aime bien la façon qu'a la pluie sur l'eau noire  
De poser ses pieds nus et sa fraîcheur bougeante.  
Je me tresse un bonheur comme un panier de  
jonc,

Et j'y mets un grillon, une nuit de septembre,  
Le ciel bien lessivé par un matin tout blond,  
Une fille endormie qui se mélange à l'ombre.

Mais l'autre est toujours là avec sa bouche  
ouverte

Et cet air très patient de qui sait son affaire,  
Mais l'autre est toujours là, vivre est en pure  
perte,

La fausse, la butée, la sourde, la sorcière.  
Une dernière fois nos mains nouées, déprises, \*  
Et moi qui ne veux rien que d'être près de toi,  
Puis l'autre sera là et nos pensées surprises,  
La dame au temps compté et sa caisse de bois.





Viendra peut-être un jour pour d'autres plus  
habiles

La ruse qui saura détourner son chemin,  
Mais pour nous c'est trop tard, il faut être  
dociles,

Poliment dire adieu aux plaisirs de demain.

La tête ailleurs déjà et le cœur barbouillé  
Nous dirons à la mort ce que nous pensons d'elle.  
Mais qui donc entendra tous les mots embrouillés

\*

Perdus pour tout le monde et que la vie est  
belle ?



Avant...

Album  
« La nuit »

## Avant...

(Claude Roy)

Avant c'était le temps des petits matins d'août  
Quand un peu de brouillard s'élève des eaux  
calmes  
Et que l'herbe est trempée de rosée goutte à  
goutte  
Et que le bateau plat glisse comme une palme

Avant c'était le temps des bains du crépuscule  
Et des eaux attiédies par le brûlant du jour  
Le temps des romarins le temps des libellules  
Le temps du temps perdu le temps d'un autre  
amour

Mais il faut maintenant changer de ton de tour  
Car trop de mes amis sont morts en pleine nuit  
Et j'ai pu trop souvent aux premiers pas du jour  
M'éveiller en veillant un jeune mort transi

J'ai vu le sang couler j'ai vu des chars brûler  
J'ai vu mourir des hommes et des enfants perdus  
M'ont demandé à boire et leur vie s'écoulait  
Dans mes mains maladroites et le vin répandu

C'est le temps maintenant de ne plus oublier  
Ceux qu'on a réveillés pour les faire mourir  
Ceux qui chaque matin s'en vont les mains liées  
Le long d'un long couloir qui n'en veut pas finir

C'est le temps maintenant d'avoir une autre voix  
Et de sonner sans fin les cloches du sommeil  
Et de rendre aux dormeurs l'espérance et la foi  
De chanter aux vivants le chant du grand réveil.

\*\*\*



## Les mystères du télégraphe

Album  
« La nuit »

## Les mystères du télégraphe

(Claude Roy)

Les enfants après l'école  
Aux poteaux du télégraphe  
Doucement l'oreille collent  
Poursuivant le temps qui passe  
Avec ses chevaux légers  
Ses fifres et ses tambours  
Et son charroi partagé  
De bons et de mauvais jours  
Ce n'est que le temps qui passe  
Il ne sait pas ce qu'il dit  
Il trébuche dans ses traces  
Il se perd dans ses soucis  
Beaux enfants d'après l'école  
Il sera bien temps plus tard  
De savoir ce qui s'envole  
De ces poteaux trop bavards

Ne sachant pas ce qu'ils disent  
Ne parlant que pour parler  
Les plaisirs qu'ils nous prédisent  
Les chagrins qu'ils annonçaient  
Sont promesses mensongères  
Beaux enfants d'après l'école  
Méfiez-vous des jolis airs  
Que jouent ces poteaux frivoles  
Il n'est qu'un seul coquillage  
Où l'en entende vraiment  
La mer et ses beaux naufrages  
La vie ses vrais accidents  
C'est le cœur de la dormante  
Qui battra à vos côtés  
Dans des nuits si différentes  
De celles des écoliers

Vous serez grandes personnes  
Ne jouant plus à la marelle  
Répondant au téléphone  
N'ayant plus la varicelle  
Vous porterez des moustaches  
Et ne mettrez plus l'oreille  
Aux poteaux du télégraphe  
Qui bredouillent leurs merveilles  
Mais nous laissent en carafe  
Entre demain et la veille.



## Dormante

Album  
« La nuit »

# Dormante

(Claude Roy)

Toi ma dormeuse mon ombreuse ma rêveuse  
Ma gisante aux pieds nus sur le sable mouillé  
Toi ma songeuse mon heureuse ma nageuse  
Ma lointaine aux yeux clos mon sommeillant  
œillet

Distraite comme nuage et fraîche comme pluie  
Trompeuse comme l'eau légère comme vent  
Toi ma berceuse mon souci mon jour ma nuit  
Toi que j'attends toi qui te perds et me  
surprends

La vague en chuchotant glisse dans ton sommeil  
Te flaire et vient lécher tes jambes étonnées  
Ton corps abandonné respire le soleil  
Couleur de tes cheveux ruisselants et dénoués

Mon oublieuse ma paresseuse ma dormeuse  
Toi qui me trompes avec le vent avec la mer  
Avec le sable et le matin ma capricieuse  
Ma brûlante aux bras frais mon étoile légère

Je t'attends je t'attends je guette ton retour  
Et le premier regard où je vois émerger  
Eurydice aux pieds nus à la clarté du jour  
Dans cette enfant qui dort sur la plage allongée.

\*\*\*



## Les autres étés

Album  
« La nuit »

## Les autres étés

(Claude Roy)

Il y aura d'autres étés  
D'autres grillons feront leurs gammes  
Dans d'autres blés  
On croisera sur la route d'autres dames

Un autre merle inventera  
Une chanson presque la même  
Un autre homme se trouvera là \*  
Sous cet arbre où je t'aime

Une petite fille pas née encore \*  
Fera une poupée en coquelicot  
À l'endroit précis où ton corps \*  
Se mêle au long bruit de l'eau \*

On dira (mais ce seront d'autres)  
Il faudrait un bon coup de pluie \*  
Ça ferait du bien aux récoltes  
Les mots feront le même bruit

Mais plus personne plus personne  
ne se servira de mon cœur à moi  
ni de ta voix à toi qui sonne \*  
dans mon oreille, mon corps à moi. \*

\*\*\*



## Le vieil homme

Album  
« La nuit »

## Le vieil homme

(Louis Aragon)

Moi qui n'ai jamais pu me faire à mon visage  
Que m'importe traîner dans la clarté des cieux  
Les coutures les traits et les taches de l'âge  
Moi qui n'ai jamais pu me faire à mon visage

Mais lire les journaux demande d'autres yeux  
Comment courir avec ce cœur qui bat trop vite  
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux  
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux

Je me sens étranger toujours parmi les gens  
J'entends mal je perds le goût de tant de choses  
Le jour n'a plus pour moi ses doux effets  
changeants  
Je me sens étranger toujours parmi les gens

Le printemps qui revient est sans métamorphoses  
Il ne m'apporte plus la lourdeur des lilas  
Je crois me souvenir lorsque je sens les roses  
Le printemps qui revient est sans métamorphoses

Je ne tiens plus jamais jamais entre mes bras  
La mer qui se ruait et me roulait d'écume  
Jusqu'à ce qu'à la fin tous les deux fussions las  
Je ne tiens plus jamais jamais entre mes bras

Voici déjà beau temps que je n'ai plus coutume  
De défier la neige et gravir les sommets  
Dans l'éblouissement du soleil et des brumes  
Voici déjà beau temps que je n'ai plus coutume

Même comme autrefois je ne puis plus jamais  
Partir dans les chemins devant moi pour des  
heures

Sans calculer ce que revenir me permet  
Même comme autrefois je ne puis plus jamais  
Revenir

Ces pas-ci vont vers d'autres demeures  
Je ne reprendrai pas les sentiers parcourus  
Dieu merci le repos de l'homme c'est qu'il meure  
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux

\*\*\*



## Petit matin

Album  
« La nuit »

## Petit matin

(Claude Roy)

Jusqu'à ce que le ciel soit couleur de matin  
jusqu'à ce que le coq et le vent et la voile  
et le sable et les flots et le myrte et le thym  
échangent l'existence à la dernière étoile

Jusqu'à ce que la mer frissonne de chevaux  
j'irai les yeux ouverts attendre la venue  
de l'enfant que le clair enfante de nouveau  
la secrète des flots la très douce et très nue

Petit matin se lève  
Petit matin je rêve.

Les hommes de fumée ont baissé les paupières  
perdus aux carrefours du jour et de la nuit  
Le signe des bergers et le livre des pierres  
ont glissé de leurs mains dans l'oracle des puits

Mais je sais la nouvelle et j'attends mon amour  
qu'elle revienne enfin l'enfant du jour levant  
avec ses yeux de ciel et ses cheveux de jour  
et ses genoux de sel et ses jambes de vent.

Je te reconnaîtrai aux algues de la mer  
au sel de tes cheveux aux herbes de tes mains  
Je te reconnaîtrai au profond des paupières  
je fermerai les yeux tu me prendras la main

Je te reconnaîtrai quand tu viendras pieds nus  
sur les sentiers brûlants d'odeurs et de soleil  
les cheveux ruisselants sur tes épaules nues  
et les seins ombragés des palmes du sommeil

Je laisserai alors s'envoler les oiseaux  
les oiseaux long-courriers qui traversent les mers  
Et\* les étoiles aux vents courberont leurs fuseaux  
les oiseaux très pressés fuiront dans le ciel clair.

\*\*\*



## La nuit

Album  
« La nuit »

# La Nuit

(Claude Roy)

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit  
à pas de vent de loup de fougère et de menthe  
voleuse de parfum impure fausse nuit  
fille aux cheveux d'écume issue de l'eau  
dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons  
s'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses  
et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons  
veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser hors des constellations  
le sable fabuleux des mondes solitaires  
la poussière des cieux toute la création  
la semence de feu qui féconde les terres

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit  
à pas de vent de mer de feu de loup de piège  
bergère sans troupeaux glaneuse sans épis  
aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit  
à pas de vent de loup de fougère et de menthe  
voleuse de parfum impure fausse nuit  
fille aux cheveux d'écume issue de l'eau  
dormante.

\*\*\*





## Blues du dimanche soir

Album  
« Blues à l'âme »

### Blues du dimanche soir

(G.Ruiz)

Tu n'as pas fini tes devoirs,  
Tu n'as pas appris tes leçons,  
Et demain il va bien falloir,  
Que t'aillent à l'école, t'as les j'tons,  
C'est chaque fois la même histoire,  
T'as le blues du dimanche soir.

Toi le prof et toi l'écolier,  
Toi l'ouvrier toi le patron,  
Toi le cadre super motivé,  
Quand vient le soir c'est le bourdon,  
Et alors place aux idées noires,  
C'est le blues du dimanche soir.

La télé n'est jamais en panne,  
Un polar ouvert sur les cannes,  
Tu entends Martin faire l'âne,  
Pour gagner sa ration d'avoine,  
Mais tu te fous bien de sa gouaille,  
T'as le blues au fond des entrailles.

Bien sûr faut pas exagérer,  
T'es pas chômeur et tu vis bien,  
Mais ce n'est pas toujours le pied,  
Même pour un français moyen,  
Tu donnerais bien un peu d'ton flouze,  
Pour oublier ce foutu blues.

Et c'est à nouveau l'échéance,  
Et le début du marathon,  
Tu as pourtant toutes tes chances,  
Mais c'est dur de tourner en rond,  
Et alors avant le départ,  
C'est le blues du dimanche soir.

C'est lundi t'as tout oublié,  
Tu as retrouvé tes problèmes,  
Fini le stress de la rentrée,  
Tu ne penses qu'au prochain week-end,  
Et alors tu fous au rancart,  
Le vieux blues du dimanche soir.

\*\*\*



## Le blues du pêcheur

Album  
« Blues à l'âme »

## Le Blues du pêcheur.

(G. Ruiz)

Laisse tomber sur le port  
laisse tomber la pluie très fort  
quand j'ai le blues à ras-bord.  
Laisse le héron au long cou  
le goéland faire le fou  
quand j'ai le blues du bayou.

Le vent est mon vieux copain  
il bourdonne comme un essaim  
quand j'ai le blues du marin.  
Les poissons partent en virée  
personne pour me consoler  
quand j'ai le blues des marées.

J'ai pas trouvé l'âme sœur  
seule la mer me tient à cœur  
quand j'ai le blues du pêcheur  
Les poissons partent en virée  
personne pour me consoler  
quand j'ai le blues des marées.

Laisse tomber sur le port  
laisse tomber la pluie très fort  
quand j'ai le blues à ras-bord.  
Laisse le crapaud coasser  
le poisson-chat miauler  
quand j'ai le blues du marais.

Rendez-moi mon vieux bateau  
et s'il coulait à nouveau  
j'l'accompagnerai au fond d'l'eau.  
Les hauts-fonds sont encore loin  
et si le temps change demain  
j'oublierai l' blues du marin.

\*\*\*



## Guitar hero

### Album

« Blues à l'âme »

## Guitar Hero

(G. Ruiz)

Quand j'étais p'tit ma mère m'disait  
 Qu'est-ce tu pourrais bien faire plus tard ?  
 J'lui répondais, faire ce qui me plaît,  
 Et pis jouer de la guitare.  
 J'lui répondais, faire ce qui me plaît,  
 Et pis jouer de la guitare.

Faire sonner des solos d'enfer,  
 Sur des morceaux d'anthologie,  
 Devenir un grand songwriter,  
 Et un guitar hero aussi.

Gamin déjà je savais par cœur  
 Les accords du " Pénitencier ",  
 La mineur Do Ré Fa Majeur,  
 Je le chantais même en anglais.

Sur les vinyles de ma grand ' sœur  
 J'essayais de gratter avec  
 Les Kinks les Who et les Yardbirds  
 Avec Clapton, Page ou Jeff Beck.  
 Les Kinks les Who et les Yardbirds  
 Avec Clapton, Page ou Jeff Beck.

Et puis y'avait cette maudite fille  
 Pour qui je chantais mon amour  
 Dans le beau quartier des Charmilles  
 Mais m'a-t-elle entendu un jour ?  
 Dans le beau quartier des Charmilles  
 Mais m'a-t-elle entendu un jour ?

"For those who come to San Francisco "  
 La chanson de Scott McKenzie  
 Je chantais Guettant ses rideaux  
 Mais pas une fois ils n'ont frémi.  
 Je chantais guettant ses rideaux  
 Mais pas une fois ils n'ont frémi.

Mais c'est pour toi cette chanson m'man,  
 Moi j'voulais seul'ment plaire aux filles,  
 Je n'étais pas qu'un garnement ,  
 Dans ce beau quartier des Charmilles.  
 Je n'étais pas qu'un garnement  
 Dans ce beau quartier des Charmilles.



Jouer des riffs et des solos  
Sur des morceaux d'anthologie  
Devenir un guitar hero  
Comme Clapton, Jimi, Chuck Berry  
Devenir un guitar hero  
Comme Clapton, Jimi, Chuck Berry.

\*\*\*



## Wap dou wap

### Album

« Blues à l'âme »

## Wap dou wap

(G. Ruiz)

J'ai déboulé dans les fifties,  
Ça fait un sacré bout de temps,  
J'étais trop jeune pour les sixties,  
Dommage c'était le bon temps,  
Puis s'amenèrent les seventies,  
C'est meilleur quand on a vingt ans.

J'ai trop bossé dans les eighties,  
Je n'ai pas gagné pour autant,  
Je me retrouve dans les nineties,  
Et toujours gros-jean comme devant,  
Mais je continue le show - biz,  
Je ne suis pas encore dedans.

Faut faire gaffe, faut pas que j'dérape,  
Wap dou wap,  
Sinon les années me rattrapent,  
Wap dou wap,  
Faut que j'me soigne, faut que j'me sape,  
Wap dou wap,  
Le temps me tend sa chausse - trappe,  
Wap dou wap,  
Y veut pas me lâcher la grappe,

Toujours un coin qui me rappelle,  
La fille au regard menthe à l'eau,  
Et c'est un peu à cause d'elle,  
Que je ne suis pas alcolo,  
La route de Memphis est belle,  
Elle m'emmène under the rainbow.

La dernière séance continue,  
C'est le cimetière des éléphants,  
La fille du motel je l'ai vue,  
Mariée avec des enfants,  
S'il n'en reste qu'un c'est tout vu,  
Ce sera Schmoll évidemment.

\*\*\*



## Philou

Album  
« Blues à l'âme »

# Philou

(G. Ruiz)

Tu parles d'un mauvais coup  
Tu es parti sans nous  
Mon Philou  
Pas de long corbillard  
De lettre de faire-part  
Rien oualou !  
Ni de fleurs de couronnes  
Ni de cloches qui sonnent  
Le glas  
Tu nous as évité  
Toutes les formalités  
Du trépas.

On est venu ce soir  
Pour te dire au revoir  
Mon canard  
Ici à Vallecalle  
La maison du Fundale  
Dans ta mare  
Tu voulais pas de pleurs  
Mais des lauriers en fleurs  
Mon poto  
En vieil original  
Tu veux mener le bal  
De là-haut.

Tu sais que l'on s'agrippe  
A cette idée Philippe  
Que bientôt  
On verra ton sourire  
On entendra ton rire  
A nouveau  
D'ailleurs sur ton portable  
Ce message incroyable  
On t'entend  
Nous dire que t'es pas là  
Mais que tu rappelleras  
Prochainement.

T'as brûlé la chandelle  
Consumé la ficelle  
Jusqu'au bout  
Chez toi pas de mesure  
La maison et les murs



Tu fais tout  
 Pareil en amitié  
 Tu fais rien à moitié  
 Tu donnes tout  
 Une baisse de moral ?  
 Un stage à Vallecalle  
 Guérit tout !

Je lis ton épitaphe  
 Ta devise ton paraphe  
 Dans les cieux  
 « Je suis bientôt parti  
 mais j'ai vécu trois vies.  
 Qui dit mieux ? »  
 Y'en a tant qui s'ennuient  
 Qui gaspillent leur vie  
 Sans feeling  
 Moi j'ai brûlé la mienne  
 Avec Elie ma reine  
 Mein lieblich.

Tous tes petits canards  
 Pataugeant dans la mare  
 T'oublie pas  
 On te file rencard  
 Sur le zinc du bar  
 D'Jéhovah  
 C'est toujours les meilleurs  
 Qui se cassent de bonne heure  
 C'est comme ça  
 Quelle est cette imposture  
 Nous on voulait qu'ça dure  
 La nouba.

Poète invétéré  
 J'ai voulu te chanter  
 Mes adieux  
 Une chanson destinée  
 Peut-être à s'envoler  
 Vers les cieux  
 Je voulais te l'écrire  
 Car je n'ai pu te dire  
 Au revoir  
 On t'aimera toujours  
 Mon canard mon amour  
 Au revoir,  
 Philou.



## Tu es parti

Album  
« Blues à l'âme »

## Tu es parti

(G.Ruiz)

A l'heure où pâlisent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
Tu es parti.  
Toi tu nous tendais les mains,  
Nous on suivait ton chemin,  
C'est toi qui nous donnais l'envie,  
C'est nous qui te crions merci !

A l'heure où ternissent les étoiles  
L'éclat de tes yeux qui se voile  
Au bout de la terrible nuit  
Tu es parti.  
Sans toi le rocker de la rue,  
Nous tes fans on se sent perdus,  
Tous les bikers, les inconnus,  
Ceux qui t'aimaient à leur insu.

A l'heure où périssent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
Tu es parti.

Qui chantera alors nos vies ?  
Nos coups de blues, nos folies ?  
Nos amours, nos joies, nos brûlures,  
Qui saura crier nos blessures ?

A l'heure où périssent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
Tu es parti.  
Les portes du pénitencier,  
A jamais se sont refermées,  
Pour nous la vie va continuer,  
Sans toi l'ami, sans toi l'ami.

A l'heure où pâlisent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
Tu es parti, Johnny.

\*\*\*





## Ton regard

Album  
« Blues à l'âme »

## Ton regard

(G.Ruiz)

Ton regard en eau trouble, froissé comme la mer,  
Ton regard m'a laissé une blessure amère.  
Tous les mondes étranges de tes yeux étonnés,  
Eclaboussant le ciel de soleils écorchés.

Tous ces mondes cruels où je vagabondais,  
Perdu comme un soldat désarmé, désormais.  
Girouettes affolées, étourdies par le vent,  
Ou couteaux acérés que tu plantais gaiement.

Rivages ensablés où j'étais allongé,  
Oasis dorée de cristal émietté,  
Fenêtres aux volets clos, de l'amour emmuré,  
L'âme sourdait parfois de ces carreaux mouillés.

Ton regard détourné m'a laissé orphelin,  
Aveugle, j'espérais lui confier mon destin,  
Vers d'autres horizons ses feux sont allumés,  
Qui conduisaient mes sens comme étoile un  
berger.

Aveugle, sans tes yeux, je suis perdu et j'erre,  
Dans les contrées hostiles du souvenir, poussière.  
Particule insensée, voltigeant, pauvre hère,  
Je ne suis plus que l'ombre de ton regard d'hier.

\*\*\*



## Le boogie de John Lee Hoocker

Album  
« Blues à l'âme »

## Le boogie de John Lee Hoocker

(G. Ruiz)

73 putain d'année  
La fille que j'aime m'a quitté  
J'ai fait mon service militaire  
Sur le boogie de John Lee Hoocker  
J'ai donné ma plus belle gratte  
J'ai vendu ma vieille « deux pattes »  
Aux décalcos « No nuclear »  
Sur le boogie de John Lee Hoocker

Il fallait qu'je dise adieu  
À mon frère et à mes vieux  
Me r'trouver célibataire  
Sur le boogie de John Lee Hoocker  
Je devais fuir cette ville  
Oublier cette maudite fille  
Oh ! J'avais bien du malheur !  
Sur le boogie de John Lee Hoocker

Je devais prendre la route  
Ecarter les peurs les doutes  
Plus ressasser mes erreurs  
Sur le boogie de John Lee Hoocker  
Je devais gagner ma vie  
Quitter Marseille et les amis  
Devenir un beau vainqueur  
Sur le boogie de John Lee Hoocker

Alors oublié ma guitare  
Oublié mes rêves de gloire  
Pour une vie de dur labeur  
Sur le boogie de John Lee Hoocker  
Mais ma jeunesse avait filé  
Et avec elle j'abandonnais  
Une partie de mon pauvre cœur  
Sur le boogie de John Lee Hoocker

Ô prends pitié Seigneur !  
Ô prends pitié Seigneur !  
Délivre-moi Seigneur !  
Du boogie de John Lee Hoocker  
Ô prends pitié Seigneur !  
Ô prends pitié Seigneur !  
Délivre-moi Seigneur !  
Du boogie de John Lee Hoocker



## La ville

Album  
« Blues à l'âme »

# La ville

(G.Ruiz)

Quand les étoiles tissent une toile  
de diamants verts sur velours noir,  
la ville saoule, baille et s'affale,  
le long des rues et des boulevards.

Une sirène d'ambulance  
éclate un instant au carrefour,  
et puis retombe le silence,  
sur les quartiers et les faubourgs.

La ville est une vieille pocharde  
qui se couche frileusement.  
Secouant ses frusques, ses hardes,  
son toit c'est tout le firmament.

La lune lorgne les lumières  
des tristes et pâles lampadaires,  
éclairant des chiens débonnaires  
qui lèvent la patte et pissent en l'air.

Y'a des relents de frites et d'ail,  
dans les poubelles sur les trottoirs.  
Sous un toit, un môme qui piaille,  
et plus loin le chant d'un clochard.

La ville est une vieille pocharde  
qui se couche frileusement.  
Secouant ses frusques, ses hardes,  
son toit c'est tout le firmament.

Les grands boulevards s'encanaillent,  
les belles sont en plein turbin,  
le jardin public s'emmuscaille,  
les bambins reviendront demain.

Et sur tout ça, le ronflement  
de la vieille ville qui s'endort,  
et qui se fout éperdument,  
du beau ciel noir pailleté d'or.

\*\*\*



## Computer manager

Album  
« Blues à l'âme »

## Computer manager

(G.Ruiz)

Notre boîte a fait faillite,  
Avoue ce syndicaliste,  
Pourtant très sophistiquée,  
Entièrement numérisée.  
Mais les comptes se sont cryptés,  
Les clients ont rappliqué,  
La banque a bientôt fermé,  
Un virus a tout bloqué !

Mais il doit y avoir une erreur,  
Dans l'algorithme du serveur,  
Celui qui dirige et qui gère,  
C'est lui le vrai manager.

L'avion est automatique,  
Un ange d'informatique.  
Le pilote s'est endormi,  
Destination paradis.  
La fusée est bien partie,  
Tout le monde a applaudi,  
Mais soudain, consternation,  
Dans le ciel une explosion !

Mais il doit y avoir une erreur,  
Dans l'algorithme du serveur,  
Celui qui dirige et qui gère,  
C'est lui le vrai manager.

Tous ces millions de chômeurs,  
Ça nous paraît un peu gros,  
Mais non c'est l'ordinateur,  
Qui distribue le boulot.  
Le logiciel est formel,  
C'est votre image de synthèse,  
C'est bien vous le criminel,  
Qu'on enverra sur la chaise.

Car il ne peut y avoir d'erreur,  
Dans l'algorithme du serveur,  
Celui qui dirige et qui gère,  
C'est lui le vrai manager.

Computer, manager,  
Computer, Manager.



## Blues à l'âme

Album

« *Blues à l'âme* »

## Blues à l'âme

(G.Ruiz)

Si l'on m'avait dit en naissant  
 Qu'un jour tout serait fini  
 J'aurais refusé sur le champ  
 De pousser mon premier cri  
 Mais voilà personne n'a rien dit  
 Surtout pas ceux qui savaient  
 Et j'ai continué ma p'tit' vie  
 Sans trop savoir où j'allais  
 Ouvre-toi sésame  
 Sur mon premier bleu à l'âme.

Si l'on m'avait dit qu'à vingt ans  
 L'amour fait plus d' mal que d' bien  
 J'aurais laissé tomber en courant  
 La fille qui m' faisait du bien  
 Mais voilà personne n'a rien dit  
 Surtout pas ceux qui savaient  
 Et j'ai continué les conn'ries  
 Sachant pas bien où j'allais  
 Touché au cœur par un' femme  
 J'ai gardé mon bleu à l'âme.

Si l'on m'avait dit qu'à trente ans  
 Soumis au stress des cités  
 Je deviendrais chauve et bedonnant  
 Français moyen bien rangé  
 Mais voilà personne n'a rien dit  
 Surtout pas ceux qui savaient  
 Et j'ai stocké les calories  
 Sachant pas bien où j'finirai  
 Et sans trop faire de ramdam  
 J'ai caché mon bleu à l'âme

Si l'on me disait maintenant  
 Ce qu'il faudrait faire demain  
 Je m'en fout'rais complètement  
 Continuerais mon chemin  
 Mais voilà personne ne dit rien  
 Surtout pas ceux qui pourraient  
 J'aimerais pourtant un coup de main  
 Car plus je vais moins je sais  
 Sinon que chaque homme ou chaque femme  
 Traîne toujours ses bleus à l'âme



## L'homme d'avant

Album  
« *Taratata* »

## L'homme d'avant

(G. Ruiz)

Tu l'as retrouvé souriant,  
Au visage d'une autre femme,  
Et cet étrange sentiment  
Comme la caresse d'une flamme,  
D'une musique qui résonne,  
Qui martèle tes tempes comme,  
Un sourd.

Une fois encore tu vas tenter,  
De renouer les fils du temps,  
Mais il n'y a rien à partager,  
Entre toi et l'homme d'avant,  
Tu lui adresse juste un sourire  
Non tu n'as plus rien à lui dire  
Jamais.

Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,  
Le chemin à l'envers.  
Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,  
Le chemin à l'envers.

Puis il retourne dans son coin,  
Indifférent aux mots qui passent,  
Il est parti encore plus loin,  
Désormais il est à sa place,  
Dans cet endroit qui te démange,  
Et où les paroles dérangent,  
Un peu.

Tu ouvres la porte et tu dis,  
Ne vous dérangez pas pour moi,  
Je prendrai le prochain taxi,  
Il est tard je rentre chez moi,  
Je vous appellerai bientôt,  
Il faudra se faire un restau,  
Un soir.

Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,



Le chemin à l'envers.  
Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,  
Le chemin à l'envers.

Et tu l'as laissé souriant,  
Toujours, comme s'il voulait te dire,  
Tu vois, je suis resté gagnant,  
Je ne sais pas ce que veut dire,  
Le temps qui doit nous affaiblir,  
Non, je ne veux pas revenir,  
Avant.

Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,  
Le chemin à l'envers.

Toi, tu viens au rendez-vous,  
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,  
Tu es le seul à faire,  
Le chemin à l'envers.

\*\*\*



## Mon fils

Album  
« *Taratata* »

## Mon fils

(G. Ruiz)

Mon fils, mon enfant,  
Je t'écris cette lettre,  
Que tu liras peut-être,  
Avant que d'être grand.

Ô Toi mon avenir,  
Le ferment de ma vie,  
Si un jour tu l'oublies,  
J'aurais mal à mourir.  
Mais demain s'offre à toi,  
Avec l'impudeur,  
De ces filles en fleurs,  
Rayonnantes de joie.  
Tu découvriras tout,  
Le meilleur et le pire,  
Il te faudra choisir,  
Être sage ou bien fou.

Surtout aime les gens,  
Ils te rendront toujours,  
Tous les gestes d'amour,  
Qui te feront plus grand.  
Devant l'indifférence,  
Sois le chevalier blanc,  
Qui taille et qui pourfend,  
Garde ton innocence.  
Je sais que tu ressembles,  
A l'homme qui t'a fait,  
Je ne suis pas parfait,  
Ne suis pas mon exemple.  
Tout n'est pas blanc ou noir,  
Garde-toi de ceux qui,  
Les choses simplifient,  
Par manque de savoir.

Si tu doutes un matin,  
Regarde devant toi,  
La trace de mes pas  
Conduira ton chemin.  
Cultive l'amitié,  
Comme une plante rare,  
Tu boiras son nectar,  
Pour te désaltérer.  
Que le bonheur t'advienne,  
Une femme à ton bras,





Accompagnant tes pas,  
Et soulageant ta peine.  
Que la guerre t'évite,  
Et le mal tout autant,  
Je t'aime mon enfant,  
Ne grandis pas trop vite.

Mon fils, mon enfant,  
Je t'écris cette lettre,  
Que tu liras peut-être,  
Avant que d'être grand.

\*\*\*



## La vie

Album  
« *Taratata* »

# La vie

(G. Ruiz)

La vie, ma vie, n'a rien laissé,  
Pas même l'expérience passée,  
Tout est à refaire toujours.  
Ta vie, ma vie, nos vies, ma mie,  
Entends-tu cette mélodie ?  
Entends-tu se lever le jour ?

La vie est une girouette,  
Qui tourne ayant perdu la tête,  
Comme une boussole en déroute.  
On croit engranger la moisson,  
De certitudes, de raisons,  
On ne fait que semer le doute.

La vie s'essouffle comme un coureur  
De fond qui aurait tout à l'heure,  
Le cœur qui soudain s'affole.  
La vie, ma vie, souvent varie,  
Bien fol est celui qui s'y fie,  
C'est une fille sans parole.

La vie, ma vie, nous paraît courte,  
Et pourtant au cours de la route,  
On a tellement perdu de temps.  
A ne pas savoir où poser,  
Nos bagages toujours chargés  
De tant d'épreuves, tant d'espérance.

\*\*\*



## Tonton

Album  
« *Taratata* »

## Tonton

(G. Ruiz)

Tonton tu nous a eus,  
Toi vieux célibataire,  
La dame au nez camus,  
A su comment te plaire,  
Devant Monsieur le maire,  
Au bas du parchemin,  
Un foutu soir d'hiver,  
Tu as posé ton seing.

Le sien était gravé  
Depuis déjà des lustres,  
Mais toi vieil entêté  
Qui passait pour un rustre,  
Toi le plus courageux  
A fuir devant ses charmes  
Soudain ferme les yeux  
Et dépose les armes.

Pauvres de nous, neveux,  
A qui tu inculquas,  
Les règles d'or du jeu,  
Les joies du célibat,  
Convaincus qu'à jamais,  
Tu prônerais l'exemple  
De l'amour- liberté  
Qui de mariage exempte.

Mais tout laissait prévoir  
Un pareil dénouement,  
Car enfin c'est notoire,  
Tu la chantais souvent,  
Depuis prime jeunesse,  
Tu rêvais en amant,  
De cette noire maîtresse  
A ton corps défendant.

C'est une ravageuse,  
Comme l'on en fait plus,  
Mais aussi partageuse,  
Elle te fera cocu,  
Avec la terre entière  
Et même tes neveux,  
Liant à l'adultère  
L'acte incestueux.



Alors quand nous ferons  
 Partie de la famille,  
 Changerons-nous Tonton  
 Notre philosophie ?  
 Toi le chantre moqueur  
 Du mari abusé,  
 Comprends notre stupeur  
 Devant cet hyménée.

Bien que tu aies omis,  
 De tous nous inviter,  
 A ton mariage qui,  
 Certes, nous eût peinés,  
 Nous conservons de toi,  
 Cette image éternelle,  
 D'un oncle de surcroît  
 Père spirituel.

Tonton tu nous a eus,  
 Toi vieux célibataire,  
 La dame au nez camus,  
 A su comment te plaire,  
 Tonton ton âme sœur  
 T'a bientôt enlevé,  
 Comprends notre douleur  
 Et notre cœur brisé.

\*\*\*



## Allons z'enfants !

Album  
« *Taratata* »

## Allons z'enfants !

(G.Ruiz)

Allons Z'enfants de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé.  
Vive la paix et l'harmonie,  
Voici la nouvelle assemblée.

J'ai un commerce magnifique,  
Avec des clients fantastiques,  
Qui prennent pour argent comptant,  
Les boniments que je leur vends.  
Je leur promets la réussite,  
La vie meilleure, le bonheur vite,  
Ils n'auront plus d'soucis d'argent,  
Moins de travail et plus de temps.  
Je sens que vous vous méprenez,  
Je ne suis pas un charlatan,  
Je suis quelqu'un de patenté,  
Un personnage important !

Mais ne cherchez pas ma boutique,  
Une étiquette me suffit,  
Car moi je fais d'la politique,  
C'est ma seule source de profit.  
Je suis élu de la Nation,  
J'ai la famille comme principe,  
Ma femme, ma fille et mon fiston,  
Feront partie de mon équipe.  
Allons Z'enfants, travaillez dur,  
Il faut rembourser le passif,  
C'est vous qui payez la facture,  
Croyez-moi, c'est pas du fictif.

Avec mes collègues députés,  
On se retrouve régulièrement,  
Pour chahuter à l'Assemblée,  
Ça met d'l'ambiance, c'est plus marrant !  
Mais attention, voilà qu'approchent,  
Les élections, fini l'bon temps,  
Il faut parler, faire du cinoche,  
Et c'est gagné, ça marche tout l'temps!  
On va vous donner de l'emploi,  
On va vous offrir du crédit,  
Si ça ne marche pas cette fois,  
Ça s'ra pas notre faute pardi !



Alors il faudra la sauter,  
Serrer un peu votre ceinture,  
Travailler plus, moins dépenser,  
Et ne plus changer de voiture.  
Comment ça, vous ne voulez pas !  
Vous voulez la révolution !  
Mais alors là ! Excusez-moi,  
L'article n'est plus de saison.  
Ce n'est plus Marx qui gouverne,  
C'est l'économie de marché,  
Les prolétaires à la lanterne,  
Et vive la publicité !

Allons, venez, messieurs, mesdames,  
Je suis le marchand de bonheur,  
Vous succomberez à mes charmes,  
Vous deviendrez mes électeurs.

\*\*\*



## En quarantaine

Album  
« *Taratata* »

## En quarantaine

(G.Ruiz)

Tu doublais par grand vent,  
Le cap vert des vingt ans,  
La mer était houleuse,  
Et la route hasardeuse.  
Matelot hésitant,  
Poussé par les courants,  
Tu louvoyais alors,  
Mouillant dans chaque port.  
Ton bateau frêle esquif,  
Evita le récif,  
Mais l'ongle des sirènes,  
Erafla la carène.  
A peine une avarie,  
Le large tu repris,  
Loin des rives et des ports,  
Tu naviguais alors.

Il faut rester en rade,  
Vous êtes bien malade,  
Désolé capitaine,  
Vous êtes en quarantaine.  
Les équipées sauvages,  
Vous avez passé l'âge,  
Amener la misaine,  
C'est fini capitaine,  
Vous êtes en quarantaine.

Le phare de l'avenir,  
Guidait ton beau navire,  
Tu doublais, capitaine,  
Le cap de la trentaine.  
Du marin solitaire,  
Ecartant les misères,  
Une femme tu pris,  
En guise de compagnie.  
Toutes voiles dehors,  
Tu tirais bord sur bord,  
Emmenant l'équipage,  
Vers de nouveaux rivages.  
Et vogue la galère,  
Sur les eaux de la terre,  
Et passent les saisons,  
Vinrent deux moussaillons.



Il faut rester en rade,  
 Vous êtes bien malade,  
 Désolé capitaine,  
 Vous êtes en quarantaine.  
 Les équipées sauvages,  
 Vous avez passé l'âge,  
 Amener la misaine,  
 C'est fini capitaine,  
 Vous êtes en quarantaine.



Quarantièmes rugissants,  
 Tout ça n'est que du vent,  
 Il fallait dès hier,  
 Te fixer sur la terre.  
 Bâtir une maison,  
 Rempli de venaison,  
 Sur un lopin de terre,  
 Plutôt qu'une galère.  
 Au lieu de ça tu cours,  
 Sur les mers au long cours,  
 Infestées de requins,  
 De crabes et d'oursins.  
 Le cap Horn des cinq-  
 -quante balais au loin,  
 En funeste saison,  
 Se pointe à l'horizon.

Tu n'es qu'un vieux pirate,  
 Que les embruns dilatent,  
 La coque rebondie,  
 Et le pont dégarni. ./.  
 Le cœur en cale sèche,  
 Fini la grande pêche,  
 Tu es un capitaine,  
 Entré en quarantaine. (bis)

\*\*\*



## Marseille

Album  
« *Taratata* »

# Marseille

(G. Ruiz)

Notre collège, notre école,  
C'était un lieu privilégié,  
Notre lycée Marcel Pagnol,  
C'est là que naquit l'amitié.  
Entre la Pomme et Saint Menet,  
La Montre s'était arrêtée,  
Notre jeunesse se passait,  
Mais nous avons l'éternité.

Marseille rit, Marseille pleure,  
Le mistral chante son refrain,  
La Bonne Mère porte-bonheur,  
Moi, j'ai gardé mes deux copains.

Michel roulait sur sa moto,  
Fils du boulanger de la Pomme,  
Beatles, dessins et photo,  
L'artiste du trio en somme.  
Jean-Marc, lui, notre cadet,  
Le fils d'Abel l'instituteur,  
Je me souviens qu'on l'admirait,  
Le directeur de la Milière.

Je découvrais alors Marseille,  
Tout semblait beau, tout semblait mieux,  
Le lycée, les filles, le soleil,  
De nous trois j'étais le plus vieux.  
Longtemps après, je me souviens,  
Nous étions pourtant différents,  
Du casanier au bohémien,  
Le mélange a tenu le temps.

Marseille rit, Marseille pleure,  
Le Mistral file sur la mer,  
Nous resterons frères de cœur,  
Trois enfants de la Bonne Mère. (bis)

\*\*\*



## La plage

Album  
« *Taratata* »

# La plage

(G.Ruiz)

En promenade sur la plage  
Mes pensées s'envolent et divaguent  
Vers d'autres pays paysages  
Au rythme lancinant des vagues.

Que sont devenus tous ces gens ?  
Rencontrés au détour des pages ?  
Enfouis sous le sable du temps  
La vie ressemble à une plage.

D'eux je n'ai pu que retenir  
L'ombre pâle de leur visage  
Ensablés les doux souvenirs  
Comme lames sur le rivage.

Les voiliers tracent leur sillage  
Aux oiseaux perdus qui les suivent  
Que l'un d'entre eux fasse naufrage  
Et tout s'en va à la dérive.

Que sont mes amis devenus ?  
Entendront-ils encore ma plainte ?  
Au vent du large j'ai perçu  
De Rutebeuf la plainte.

Que sont mes amis devenus ?  
Entendront-ils encore ma plainte ?  
Au vent du large j'ai perçu  
De Rutebeuf la plainte.

\*\*\*



## Baby-boomers

Album  
« *Taratata* »

## Baby-boomers

(G.Ruiz)

Au début on n'savait pas  
L'innocence du berceau  
Les parents n'en parlaient pas  
On surprenait quelques mots  
Les parents n'en parlaient pas  
On surprenait quelques mots

Plus tard les livres d'école  
Nous dévoilèrent le pactole  
Le feu la mort le général  
Tout sur la guerre mondiale  
Le feu la mort le général  
Tout sur la guerre mondiale

Faut-il payer le bonheur  
De cet accouchement sans douleur ?  
Aujourd'hui j'en ai bien peur  
Les baby-boomers meurent  
Les baby-boomers meurent

On l'a eue notre bataille  
Sur les pavés du boulevard  
Brûler tous les épouvantails  
De l'état et du pouvoir  
Brûler tous les épouvantails  
De l'état et du pouvoir

CRS mais pas SS  
Simple erreur de jeunesse  
Car pour imposer nos valeurs  
Point n'est besoin que l'on meurt  
Car pour imposer nos valeurs  
Point n'est besoin que l'on meurt

Faut-il payer la facture  
De ces années sans blessures ?  
Aujourd'hui j'en ai bien peur  
Les baby-boomers meurent  
Les baby-boomers meurent



Elles sont bien loin les sixties  
Aujourd'hui en question remise  
On a combattu les fachos  
Pour l'avènement des bobos  
On a combattu les fachos  
Pour l'avènement des bobos

Maintenant la soixantaine  
Nous a mis en quarantaine  
Responsables du gâchis  
Et c'est le comble de la chienlit !  
Responsables du gâchis  
Et c'est le comble de la chienlit !

Faut-il payer la facture  
De ces années sans blessures ?  
Aujourd'hui j'en ai bien peur  
Les baby-boomers meurent.

\*\*\*



## Taratata

Album  
« *Taratata* »

# Taratata

(G.Ruiz)

Moi qui compose depuis longtemps  
Des chansons pour passer le temps  
La nuit dernière, j'ai rêvé,  
Que je passais à la télé,  
Dans une émission très branchée  
Diffusée tard dans la soirée,  
Un Rodéo avec Zazie,  
Mais soudain Naguy qui me dit :

Taratata, taratata,  
Faut du talent pour chanter là,  
Taratata, taratata,  
On ne vous connaît même pas  
Taratata, taratata,  
Faites vos preuves et on verra,  
Il faut séduire les médias,  
La loi est dure mais c'est la loi.

Mais le rêve tourne au cauchemar,  
Arrive en criant Bénabar,  
Remballe vite ta guitare  
Retourne chanter dans les bars,  
Y'a quelqu'un qui m'a dit  
Un mannequin au teint Bruni,  
De sa douce voix alanguie,  
On n'aime pas les vieux débris :

Taratata, taratata,  
Faut du talent pour chanter là,  
Taratata, taratata,  
On ne vous connaît même pas  
Taratata, taratata,  
Faites vos preuves et on verra,  
Il faut séduire les médias,  
La loi est dure mais c'est la loi.

Alors une fois réveillé  
J'ai pris la route plein d'espoir,  
Car méchamment humilié  
Par les paroles de ces stars,  
J'ai voulu qu'on connaisse enfin  
Mes talents de compositeur,  
Et changer cet affreux refrain  
En mélodie du bonheur :



Taratata, taratata,  
Demain peut-être le duo,  
Taratata, taratata,  
Avec Delerm ou San Severino,  
Taratata, taratata,  
Le matos et les musicos,  
Les groupes et les guitare-héros,  
Et ma chanson sous les bravos.

\*\*\*



## Ultreïa !

EP

« *Ultreïa !* »

## Ultreïa!

(G. Ruiz)

Laisse la nuit éteindre  
 Les douleurs de la veille  
 Inutile de feindre  
 Les oiseaux te réveillent  
 Laisse la vie gagner  
 Tes membres engourdis  
 Il faut te secouer  
 Et retrouver l'envie.  
 Ultereïa! Peregrina!  
 Ultereïa! Peregrino!

Car tu marchais encore  
 Au profond de tes rêves  
 Et tu fuyais le sort  
 De ces êtres sans sève  
 Ces hommes immobiles  
 Reclus dans les couloirs  
 Des rues des grandes villes  
 Et le long des trottoirs.  
 Ultereïa! Peregrina!  
 Ultereïa! Peregrino!

Au loin les Pyrénées  
 Le col de Roncevaux  
 Où tu vas cheminer  
 Et par monts et par vaux.  
 Le grand chemin t'appelle  
 Et te donne l'élan  
 Les murs de Compostelle  
 Comme ultime présent.  
 Ultereïa! Peregrina!  
 Ultereïa! Peregrino!

Oublié les regrets  
 Oublié les défaites  
 Tu marches sans arrêt  
 En poursuivant ta quête  
 Mais le soleil déjà  
 Commence à décliner  
 Et la nuit descendra  
 Reposer tes souliers.  
 Ultereïa! Peregrina!  
 Ultereïa! Peregrino!



Très tôt tu partiras  
Ta maison sur le dos  
Ton bâton rythmera  
Ta journée d'escargot  
Puisse ton pied d'airain  
Ne jamais trébucher  
Et laisser le chemin  
Sans cesse le guider.  
Ultreïa ! Peregrina !  
Ultreïa ! Peregrino !

\*\*\*





## Bâtard de souche

EP

« *Ultreia !* »

## Bâtard de souche

(G. Ruiz)

Je viens du sud et perd le nord  
 Quand je n'aperçois plus la mer  
 L'errance m'a rendu plus fort  
 Plus libre mais souvent amer

Pour moi l'homme sans racines  
 Sans village où me réfugier  
 Sous moi la terre se ravine  
 Et me désigne comme étranger

Pas de clocher de monument  
 Pas de murs pour me protéger  
 D'unique étoile au firmament  
 D'unique route à sillonner

Frères humains, qui près de moi vivez  
 N'ayez les cœurs contre moi endurcis  
 De mille morceaux je suis constitué  
 Par mes aïeux de différents pays

Mon nom n'est pas très catholique  
 Seul héritage de mes anciens  
 Ma langue pas académique  
 Mais n'en ayez aucun dédain

J'aime pourtant ma vie ici  
 Peuplée de gens si différents  
 Certains me voient en ennemi  
 D'autres m'accueillent simplement

Fruit de l'amour et du hasard  
 Mais planté sur une autre terre  
 Je n'ai ni rente ni avoir  
 Mais citoyen me considère

Frères humains, qui avec moi vivez,  
 N'ayez les cœurs contre moi endurcis  
 De mille morceaux je suis constitué  
 Par mes aïeux de différents pays

Frères humains, qui avec moi vivez,  
 En mille morceaux je me suis édifié  
 Français de cœur libre et laïc  
 Bâtard de souche je me revendique (bis)



## Les tours du Roy d'Espagne

EP

« *Ultreia !* »

## Les tours du Roy d'Espagne

(G. Ruiz)

Aux collines adossées,  
Surplombant les calanques,  
Gardiennes de Phocée,  
Surgies de ses restanques. (bis)

Du Roy d'Espagne, les tours,  
Géantes immobiles,  
Veillent sur les faubourgs  
Aux confins de la ville. (bis)

Mazargues paresseuse  
S'étend jusqu'à Saint Anne,  
Bonneveine rieuse,  
Sur Hambourg se pavane.

Pointe Rouge la belle  
Chante sous le mistral,  
Tandis que s'embouteille  
La Corniche en aval. (bis)

Au parc Borély  
Les familles se promènent  
Et les bambins sourient  
À leurs mères sereines.

Des Gâtons au Prophète  
Les plages étincellent  
Les touristes trouble-fête  
En grappes s'amoncellent. (bis)

Les tours jusqu'aux Baumettes,  
Surveillent jour et nuit.  
La poudre d'escampette,  
C'est pas pour aujourd'hui. (bis)

Car ces mâts de cocagne  
Ne sont pas pour le Roy,  
Même le Roy d'Espagne  
N'y séjournera pas. (bis)

Ce sont tours de Babel  
Aux changeantes couleurs,  
Les phares de Marseille  
Pour les bateaux fugueurs.



Hélas la Bonne Mère  
Tourne le dos fâchée,  
Par ces immenses amers  
Aux marins destinés. (bis)

Bonne Mère chérie,  
Guide-les sur la mer,  
N'aie point de jalousie,  
Nous leur offrons la terre !

Et quand viendra la nuit,  
Comme ultime attention,  
La lune brillera  
Sur nos plus hauts balcons. (bis)

Et quand viendra la nuit,  
Comme ultime lampion,  
La lune s'accrochera  
Sur nos plus hauts balcons. (bis)

\*\*\*



## Dis-moi pourquoi ?

EP  
« *Ultreia !* »

## Dis-moi pourquoi ?

(G. Ruiz)

Dis-moi pourquoi la poésie ?  
Elle vient du cœur ou de l'esprit ?  
Elle vient du vent ou de la pluie ?  
De la douleur ou de l'ennui ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi l'amour s'égare ?  
Pourquoi des amants se séparent ?  
Pourquoi le temps nous est compté ?  
Nous qui l'avons tant gaspillé ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi ma voix s'essouffle ?  
Pourquoi mon pas freine sa course ?  
Dis-moi pourquoi le temps nous brise ?  
Pourquoi en nous la vie s'épuise ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi le vent se lève ?  
Dis-moi pourquoi débute un rêve ?  
De bonheur et de liberté,  
Chez l'homme qu'on a délaissé ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi si fatigué  
J'ai encore envie de chanter  
Pour ce peuple tant méprisé ?  
Ce peuple qu'on a oublié ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?  
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

\*\*\*



## La solitude

EP

« *Ultreia !* »

## La solitude

(G. Ruiz)

Tu te retournes un matin  
Sur ton passé et tu sens bien, que déjà,  
Tu as perdu beaucoup de temps,  
Tu es moins sûre de toi qu'avant, et ça se voit.

La solitude  
C'est pour ton cœur,  
Une habitude,  
Dont tu as peur.

Tu rêves toujours à l'amour,  
Que tu rencontreras un jour, mais tu sais,  
Que quelque chose s'est cassé,  
Que tu ne peux plus retrouver à jamais.

Tu t'habilles machinalement,  
Tu voudrais plaire seulement, à quelqu'un.  
Même sans les grands sentiments,  
Seulement vivre simplement, avec quelqu'un.

Ce soir tu rêves dans ton lit,  
A ceux que tu n'as pas suivi, ou compris,  
Aux amours que tu as manqués,  
A ceux que tu as oubliés, c'est ta vie.

\*\*\*



## T'aimer

EP

« *Ultreia !* »

## T'aimer

(G.Ruiz)

Amour ma raison de vivre  
Amour ton souffle m'enivre  
Mon rêve mon ardent désir  
Objet de mon tourment.

T'aimer ma douce habitude  
T'aimer dans ma solitude  
T'aimer comme une évidence  
T'aimer ma vie durant.

L'amour, le temps des promesses  
L'amour, le temps des serments  
L'amour, le temps des caresses  
Puis le temps des tourments.

T'aimer comme une aventure  
T'aimer comme une rupture  
T'aimer jusqu'à la blessure  
T'aimer ma vie durant.

\*\*\*



## Dì mi perchè ?

EP

« *Ultreia !* »

## Dì mi perchè ?

(G. Ruiz)

Dì mi perchè a puesia ?  
 Da u core o l'anima ?  
 Da u ventu da a pioggia ?  
 U dolore o a gioia ?  
 Di mi perchè l'amore persu ?  
 Per quellu chì amemu tantu ?  
 perchè si compie u tempu ?  
 noi chì a perdiamu tantu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè l'amore persu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè l'amore persu ?  
  
 Dì mi perchè soffia u ventu ?  
 Di felicità è libertà ?  
 Dì mi perchè vene un sognu ?  
 Per un populu disprezzatu ?  
 Dì mi perchè u mo amicu?  
 U focu hè torna brusgiatu?  
 A polvera parl' ancu di più ?  
 E mamme sempre pienghjenu?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?  
 Dì mi perchè u mo amicu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?  
 Dì mi perchè u mo amicu ?  
  
 Di mi perchè ùn cantu più ?  
 Dì mi perchè sò cusì stancu ?  
 Perchè u tempu tantu pesa ?  
 Perchè a canzone hè finita  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè sò cusì stancu?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè un cantu più ?

\*\*\*



## Tu es parti

EP

« Martha »

## Tu es parti

(G. Ruiz)

A l'heure où pâlisent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
tu es parti...

Toi tu nous tendais les mains,  
Nous on suivait ton chemin,  
C'est toi qui nous donnais l'envie,  
C'est nous qui te criions merci !

A l'heure où ternissent les étoiles  
L'éclat de tes yeux qui se voile  
Au bout de la terrible nuit  
tu es parti...

Sans toi le rocker de la rue,  
Nous tes fans on se sent perdus,  
Tous les bikers, les inconnus,  
Ceux qui t'aimaient à leur insu.

A l'heure où périssent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
tu es parti...

Qui chantera alors nos vies ?  
Nos coups de blues, nos folies ?  
Nos amours, nos joies, nos brûlures,  
Qui saura crier nos blessures ?

A l'heure où périssent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
tu es parti...

Les portes du pénitencier,  
A jamais se sont refermées,  
Pour nous la vie va continuer,  
Sans toi l'ami, sans toi l'ami.

A l'heure où pâlisent les étoiles,  
L'éclat de tes yeux qui se voile,  
Au bout de la terrible nuit,  
Tu es parti, Johnny.





## Je serais ton Johnny

EP

« Martha »

## Je serais ton Johnny

(G. Ruiz)

Septembre 68 la rentrée du lycée  
 J'arrivais de province un peu éberlué  
 Je cherchais mon chemin perdu dans les allées  
 Quand soudain je t'ai vue, toi qui me souriais.  
 Johnny chantait « Je suis né dans la rue. » (bis)

L'hiver 73 je faisais mon armée  
 Tu m'avais fait comprendre tout était terminé  
 Au fond de moi bien sûr j'espérais te revoir  
 Depuis ce temps toujours j'ai conservé l'espoir  
 Et Johnny chantait ? « Tu peux partir si tu le  
 veux. » (bis)

Tu serais ma Sylvie  
 Je serais ton Johnny,  
 Je serais l'homme de ta vie.  
 Je serai ton Johnny  
 Tu serais ma Sylvie  
 Tu serais la femme de ma vie.

Au printemps 2001 le miracle arriva  
 Un coup de téléphone et ma vie bascula  
 Mon amour mon amour je te retrouve enfin  
 Nous vieillirons ensemble c'est écrit tout est bien  
 Et Johnny chantait ? « Non, je ne regrette rien. »  
 (bis)

Aujourd'hui nous vivons nos plus tendres années  
 Et l'on s'aime comme avant et sans rien regretter  
 Sinon que maintenant Johnny nous a quittés  
 C'est lui sur le chemin qui nous accompagnait  
 Mais il chante encore « Mon pays c'est l'amour »  
 (bis)

Tu serais ma Sylvie  
 Je serais ton Johnny,  
 Je serais l'homme de ta vie.  
 Je serai ton Johnny  
 Tu serais ma Sylvie  
 Tu serais la femme de ma vie.

\*\*\*



## Blues de l'anthropocène

EP

« Martha »

## Blues de l'anthropocène

(G. Ruiz)

L'homo sapiens, l'homo ça pionce  
S'est réveillé mais un peu tard  
Tout sur la terre le dénonce  
Comme le pire des avatars.

Consommation et pollution  
Et son cortège de plastique  
Chacun donne sa contribution  
Pour le réchauffement climatique.

Mais soudain nous rappellent à l'ordre  
Augurant la fin de la fête  
Les tempêtes et les maelstroms  
Le ciel nous tombe sur la tête  
Les tempêtes et les maelstroms  
Le ciel nous tombe sur la tête.

Voici l'homme homo erectus  
Asphyxié par ses détritrus.  
Voici l'homme homo habilis  
Poussé au bord du précipice.

Plus d'animaux et plus d'insectes  
On est tout seul sur la planète  
Voici le temps de la disette  
Plus rien à manger dans l'assiette

Est-il temps de quitter la scène ?  
De tirer notre révérence ?  
L'humain bipède énergomène  
Victime de son arrogance  
L'humain bipède énergomène  
S'est noyé dans son puits de science.

A moins qu'un jour, (on peut rêver)  
Ralentisse le rythme effréné  
De la sacro-sainte croissance  
Source de notre décadence.

Déjà Boris se moquait  
Dans sa "Complainte du progrès "  
De l'abondance des objets  
Qu'alors l'industrie prodiguait.



Laissons "Gudule" à ses gadgets  
Et commençons la résistance.  
Considérons que le progrès  
Aujourd'hui c'est la décroissance.  
Considérons que le progrès  
Aujourd'hui c'est la décroissance.

L'abondance et le gaspillage  
Nous-feront ils quitter la scène ?  
Du plus cruel de nos âges ?  
Nous feront-ils quitter la scène ?  
L'abondance et le gaspillage  
C'est le blues de l'anthropocène.

\*\*\*



## Montagne rag

EP

« Martha »

## Montagne Rag

(G. Ruiz)

Vive la vie de montagnard  
Le bon air et le bon pinard  
Déguster les patates au lard  
Chez nos bons hôtes les Nanards.

Le patron est méticuleux  
Et pour tout dire intransigeant  
Et pour profiter de ces lieux  
Faut plutôt être conciliant.  
Car le règlement intérieur  
Des chiottes vous respecterez  
Sinon c'est bien à l'extérieur  
Que vous devrez vous soulager.

Après avoir nourri le chat  
Et cuisiner pour le souper  
Il faudra faire du petit bois  
Et allumer la cheminée.  
Il faut savoir courber l'échine  
Et les patates bien peler  
Car si l'épluchure n'est pas fine  
Demain vous serez de corvée.

Trier sans faille les déchets  
Dans deux poubelles c'est pratique  
Ne pas serrer les robinets  
Vider la cave de ses reliques.  
Repeindre les volets en vert  
Vernir des voliges le bois  
Et puis passer la serpillière  
Remonter de l'horloge les poids

Même au péril de votre vie  
Au sommet de la Montagnette  
Il faut traquer le génépi  
Car c'est le graal de la cueillette.  
Et c'est au moment de la sieste  
Et du repos bien mérité  
Qu'il vous faut chausser les baskets  
Sur la grand' boucle aller marcher.

Pourtant que la montagne est belle  
On peut se croire au paradis  
Oui mais voilà ce n'est pas celle



Que la chanson nous a décrit.  
La prochaine fois je te le dis  
On ira au bord de la mer  
Aller squatter chez des amis  
Ça finit toujours en galère.

Finie la vie de montagnard  
Le bon air et le bon pinard  
Déguster les patates au lard  
Chez nos bons hôtes les Nanards.

\*\*\*



## Céline

EP

« Martha »

## Céline

(G. Ruiz)

Pour toi Céline,  
Premier amour, premier enfant,  
De ton cœur je serai l'amant,  
Parmi tant d'autres à venir.

Pour toi, Céline,  
Moi je resterai le premier,  
A t'avoir ravi un baiser,  
Et à te regarder dormir.

Je pourrais te dire que tes yeux,  
Sont de tous les yeux les plus bleus,  
Mais c'est déjà écrit ailleurs.  
Ce que ma chanson te dira,  
C'est que toi au moins tu auras,  
Rendu un homme un peu meilleur.

Dis-moi, Céline,  
Tu n'as que trois ans derrière toi,  
Mais tu te joues déjà de moi,  
Comme d'une vieille connaissance.  
Dis-moi, Céline,  
Comme on s'aime passionnément,  
L'âge ne compte pas vraiment,  
Et le temps n'a pas d'importance.

Je voudrais te parler toujours,  
Dans ta vie mon petit amour,  
Comme un amoureux romantique.  
Mais je sais que d'autres joueront,  
Un autre air, une autre chanson,  
Et tu oublieras ma musique.

\*\*\*



## Martine

EP

« Martha »

# Martine

(G. Ruiz)

Martine, t'en vas pas  
C'est moi ton histoire  
Martine, tu sais pas  
L'amour est si rare  
Martine, entends-moi  
Quand tu partiras  
Martine, j't'en veux pas  
De ne plus croire en moi

Tu m'as laissé seul comme un con  
Devant la vie qui commençait  
Difficile pour moi le garçon  
Qui dans ton ombre s'endormait  
Tu m'as laissé seul sur la route  
Avec mon bagage si lourd  
Rempli de chagrin et de doutes  
Que je traîne depuis toujours

Martine, t'en vas pas  
Mon cœur est si vide  
Tu sais il t'attendra  
Sans prendre une ride  
Martine, attends-moi  
Pars-pas vers le néant  
Moi je suis rien sans toi  
Qu'un enfant amant

Martine, c'est comm'ça  
Tu devais partir  
Martine, j't'en veux pas  
Tu m'as fait grandir  
Martine, attends-moi  
Pars pas vers le néant  
Moi je suis rien sans toi  
Qu'un enfant amant

Martine, écoute-moi  
C'est moi ton histoire  
Martine, tu me crois  
L'amour est si rare  
C'est moi ton amant  
Depuis le premier jour  
L'homme qui t'attend  
Ton premier amour.



## Martha

EP

« Martha »

# Martha

(G. Ruiz)

Martha, oh ! Martha.  
Fondent les nuages  
Tonnent les orages  
Sur nos vingt ans  
Et nous nous aimons comme avant.

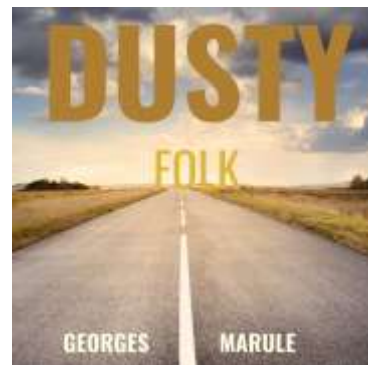
Martha, oh ! Martha,  
Toi et moi on sait bien  
Ce qu'on doit au destin  
Forts du passé  
Toute une vie recommencée.

Vingt ans de perdus  
Martha le sais-tu ?  
L'enfant qu'on n'a pas fait  
S'il fallait un regret  
Oh ! Martha mon amour  
Nous-deux comme au tout premier jour.

Martha, Oh ! Martha.  
Dans ton pays là-bas  
Penses-tu encore à moi ?  
Il y a vingt ans  
Nous étions deux adolescents  
Martha, Oh ! Martha.  
Un jour tu reviendras  
Vivre auprès de moi  
On s'aimera  
Et la vie recommencera.

Vingt ans de perdus  
Martha le sais-tu ?  
L'enfant qu'on n'a pas fait  
S'il fallait un regret  
Oh ! Martha mon amour  
Nous-deux comme au tout premier jour.

\*\*\*





## Je t'aimais tant

EP

« *Dusty folk* »

## Je t'aimais tant

(G. Ruiz)

Un printemps passe, un été revient,  
 Mes saisons sont sans lendemain,  
 Que le vent chauffe ou gèle mes mains,  
 Que m'importe demain.

Sans tes cris de joie, tes mots d'amour,  
 Je suis soudain devenu sourd,  
 Je n'entends plus, la chanson des blés,  
 Ni le vent, de l'été.

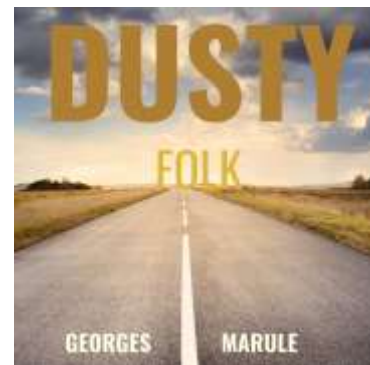
Qu'es-tu devenue maintenant ?  
 Où brûles-tu donc tes vingt ans ?  
 Quelle est la flamme, le feu ardent,  
 Qui consume, tes ans ?

La plainte d'une guitare,  
 S'égrène dans l'ombre du soir,  
 Je partirai, peut-être demain,  
 Le jour est, encore loin.

Que le vent porte ma chanson,  
 Au-delà des mers et des monts,  
 Que son souffle, ranime la sève,  
 Des amours, qui s'achèvent.

Un printemps passe, un été revient,  
 Mes saisons sont sans lendemain,  
 Qu'il fasse chaud, ou qu'il fasse froid,  
 Que m'importe, sans toi.

\*\*\*



## La ronde

EP

« *Dusty folk* »

## La Ronde

(G. Ruiz)

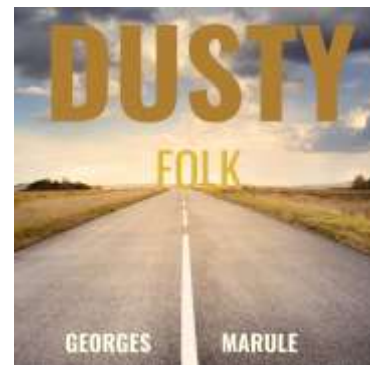
Mon amour est si loin,  
 Pour le trouver demain,  
 Je prendrai le chemin,  
 Dans le petit matin.  
 Et dans les forêts,  
 Et dans les vallées,  
 Je rechercherai,  
 Mon amour caché.

Mon amour est si grand,  
 Mon amour est si fort,  
 Qu'il apaise le vent,  
 Qu'il conjure le sort.  
 Et dans la vallée,  
 Et sur ses pentes,  
 Une source est née,  
 Un ruisseau chante.

Mon amour est si tendre,  
 Mon amour est si beau,  
 Que d'aucuns vont l'entendre,  
 Dans le chant d'un oiseau.  
 Et sur l'océan,  
 File une voile,  
 Et au firmament,  
 Perce une étoile.

Mon amour a vingt ans,  
 Quelque part dans le monde,  
 Il était un enfant,  
 Au milieu d'une ronde,  
 Et quand la ronde,  
 S'arrêtera,  
 De par le monde,  
 Il me trouvera.

\*\*\*



## Le chemin

EP

« *Dusty folk* »

# Le chemin

(G. Ruiz)

Long bien trop long, est le chemin,  
 Qui me ramène, auprès de toi,  
 Long bien trop long, est le chemin,  
 Long bien trop long.

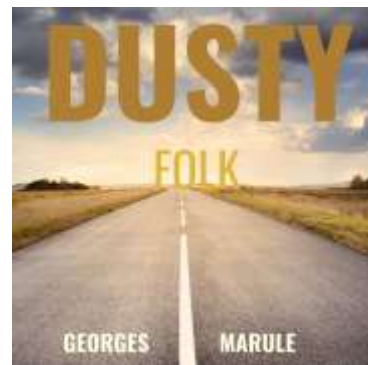
Court bien trop court, sera le temps,  
 Le temps passé, auprès de toi,  
 Court bien trop court, sera le temps,  
 Court bien trop court.

Chante guitare,  
 Ce doux refrain.  
 Chante guitare,  
 Tout au long du chemin.

Fous bien trop fous, seront nos cœurs,  
 Réunis sous un même toit,  
 Fous bien trop fous, seront nos cœurs,  
 Fous bien trop fous.

Belle bien trop belle, serait ma vie,  
 Si tu pouvais m'aimer toujours,  
 Belle bien trop belle, serait ma vie,  
 Belle bien trop belle.

\*\*\*



## J'suis son gars

EP

« *Dusty folk* »

## J'suis son gars

(G. Ruiz)

Si il existe une fille  
 Avec des hanches comm'ça  
 Montées sur roulements à billes  
 Avec plein de tralala  
 Si ses yeux sont bleus de Prusse  
 Avec des cils grands comm'ça  
 Qu'elle soit Anglaise ou bien Russe  
 J'suis son gars...

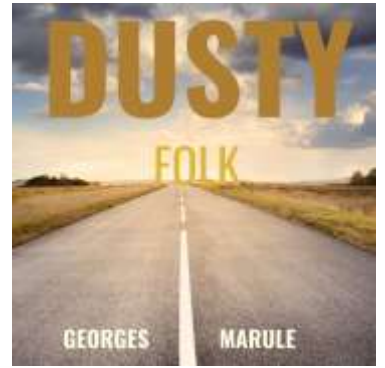
Si il existe' une fille  
 Avec des cheveux comm'ça  
 Lui tombant sur les chevilles  
 Quand elle les dénouera  
 Si sa peau est fraîche et douce  
 A toucher du bout des doigts  
 Qu'elle soit brune ou bien rousse

Si il existe' une fille  
 Qui aux billes du port'monnaie  
 Préfère celles qui scintillent  
 Le long de son chapelet  
 Si son culte est ç'ui de l'homme  
 C'ui du sexe fort ma foi  
 Alors oui par la Madone

Si il existe' une fille  
 Avec tous ces talents là  
 Si elle sait faire la cuisine  
 Des petits plats comme ça  
 Si elle préfère aux classiques  
 Lire le Kamasutra  
 Si elle aime la musique

Si il existe' une fille  
 Douée de ces talents là  
 Dites-lui d'venir ici  
 Autrement j'n'y croirais pas  
 Mais une nana comme ça  
 Les amis ne cherchez pas  
 Ça n'se voit qu'au cinéma  
 Croyez-moi.

\*\*\*



## Dusty Rose Saloon

EP

« *Dusty folk* »

## Dusty Rose Saloon

(G. Ruiz)

All along the days  
 You work like crazy  
 Try to find some ways  
 To get your money.  
 You're tired of the faces  
 Customers and chiefs  
 You dream of a place  
 Where you can have peace  
 Where you can have peace.

If you want to feel free  
 Forget all your worries  
 One thing I propose You,  
 Go, go, to "Dusty Rose". (bis)

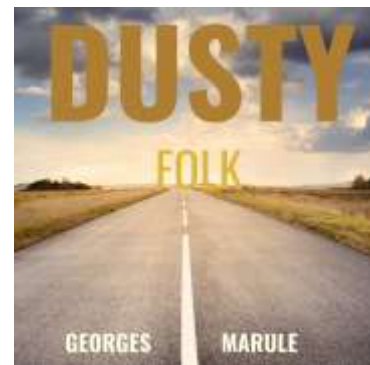
This is a nice place  
 Wide open to bands  
 The entry not need to pay  
 Come on with your friends.  
 Take the Road 193  
 A place where you have to be  
 You can dance the country  
 With Esther and company. (bis)

If you want to feel free  
 Forget all your worries  
 One thing I propose You,  
 Go, go, to "Dusty Rose". (bis)

You can have a drink  
 And a bite to eat  
 You can also meet  
 Alan and Stephanie.  
 Every Friday night  
 And Saturday night  
 Sure you'll be back soon  
 In the Dusty Rose Saloon. (bis)

If you want to feel free  
 Forget all your worries  
 One thing I propose You.  
 Go, go, to "Dusty Rose". (bis)

\*\*\*



## Un pantin

EP

« *Dusty folk* »

## Un pantin

(G. Ruiz)

Tu m'as emmené voir le bal des bouseux  
Et j'ai dansé toute la nuit avec eux  
Mais j'ai usé mes belles bottes à stomper  
Sur le plancher bien ciré des vachers  
A la dixième choré je suis parti  
J'ai quitté le pays d'la country. (bis)

(R) x2

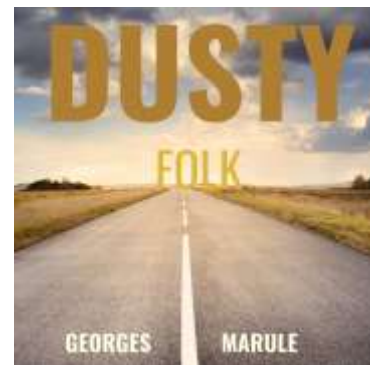
J'suis un pantin  
Entre tes mains  
Un pauvre pantin  
Je le sais bien.  
J'suis un pantin  
Entre tes mains  
Un pantin je n'y peux rien.

Tu m'as tôt embauché dans ta chorale  
Mis dans un chœur d'opéra c'est fatal  
Moi qui préfère singer solitaire  
Me voilà tout entouré de grands-mères  
Même si les cigarières sont amènes  
J'en ai eu marre de l'air de Carmen. (bis)

Puis tu m'as fait essayer l'accrobranche  
Où je me suis esquiné les deux hanches  
Et fait faire de la rando transalpine  
Sans compter l'abonnement à la piscine  
Mis aux fourneaux comme par hasard  
Mais pas dans ton plumard c'est bizarre. (bis)

Tu m'as donné le goût de la lecture  
Tu m'as entraîné dans tes aventures  
Tu m'as fait marcher sur le grand chemin  
Et chausser les souliers de pèlerin  
Porter le sac et la gamelle  
Mais j'ai jamais atteint Compostelle. (bis)

Tu m'as fait connaître tous tes amis  
Ils mangent bio des produits du marché  
Mais ils n'ont pas aimé quand j leur ai dit  
"J préfère les courses au supermarché  
Remplir mon caddy chaque semaine "  
M'ont pris pour un énergumène. (Bis)



J'ai bien  
compris

EP

« *Dusty folk* »

## J'ai bien compris...

(G. Ruiz)

J'ai bien compris  
Depuis ma plus tendre enfance  
Le besoin et l'abstinence  
Jamais dire ce que l'on pense  
Depuis ma plus tendre enfance

J'ai bien compris  
À l'école de la vie  
Les vrais et les faux amis  
Les traîtres et les ennemis  
À l'école de la vie.

Mais j'ai pourtant  
Dieu me pardonne  
Jamais rien compris aux hommes  
Et j'ai surtout  
Que Dieu me damne  
Jamais rien compris aux femmes

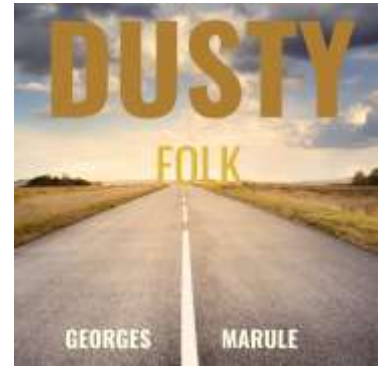
J'ai bien compris  
La croyance et la raison  
Les prières et les sermons  
Le pourquoi de la question  
La croyance et la raison

J'ai bien compris  
La comédie qui se joue  
Les caprices de la roue  
La lumière et puis la boue  
La comédie qui se joue

J'ai bien compris  
Connaissant si peu de choses  
Sur la beauté et les roses  
Le temps court dont je dispose  
Connaissant si peu de choses

J'ai bien compris  
La misère la pauvreté  
La plaie de l'humanité  
Mais le bonheur de s'aimer  
Mais le bonheur de s'aimer

\*\*\*



## Chanson de charme

### Album

« Boris Vian »

## Chanson de charme

(Boris Vian)

Chérie viens près de moi  
 Ce soir je veux chanter  
 Une chanson pour toi.  
 Ce soir je veux chanter  
 Une chanson sans larmes  
 Une chanson légère  
 Une chanson de charme. (bis)  
 Le charme des matins  
 Emmitouflés de brume  
 Où valsent les lapins.  
 Le charme des matins  
 Le charme des étangs  
 Où de gais enfants blonds  
 Pêchent des caïmans. (bis)  
 Le charme des prairies  
 Que l'on fauche en été  
 Pour pouvoir s'y rouler.  
 Le charme des prairies  
 Le charme des cuillères  
 Qui raclent les assiettes  
 Et la soupe aux yeux clairs. (bis)  
 J'aurais pu te chanter  
 Une chanson de chêne  
 D'orme ou de peuplier  
 J'aurais pu te chanter  
 Une chanson d'érable  
 Une chanson de teck  
 Aux rimes plus durables. (bis)  
 Le charme de la pluie  
 Roulant ses gouttes d'or  
 Sur le cuivre du lit.  
 Le charme de la pluie  
 Le charme de ton cœur  
 Que je vois près du mien  
 Quand je pense au bonheur. (bis)  
 Le charme des soleils  
 Qui tournent tout autour  
 Des horizons vermeils.  
 Le charme des soleils  
 Et le charme des jours  
 Effacés de nos vies  
 Par la gomme des nuits. (bis)





## La rue traversière

Album  
«Boris Vian»

## La rue Traversière

(Boris Vian)

Dans la rue Traversière  
Il y poussait des roses  
Et tout un tas d'aut'choses  
Que personne ne voyait.

Dans la rue Traversière  
Y avait un vieux bébé  
Qui pleurait à la f'nêtre  
Pac'qu'il allait tomber.

Dans la rue Traversière  
Y avait un'grand-maman  
Qui montrait son derrière  
Pour deux cent trente-cinq francs.

Dans la rue Traversière  
Silencieux près d'une borne  
Y avait un mirlitaire  
Les pieds dans son bicornes.

Dans la rue Traversière  
Y avait un inventeur  
Qui f'sait des montgolfières  
En noir et en couleurs.

Dans la rue Traversière  
Y avait une guillotine  
Qui coupait des cigares  
Pour le papa d'Aline.

Dans la rue Traversière  
Y avait des amoureux  
Sous les portes cochères  
Qui se comptaient les yeux.

Dans la rue Traversière  
Y avait des lions féroces  
Habillés en cosaques  
Pour aller à la noce.

Dans la rue Traversière  
On n'y passait jamais  
C'était pas une vraie rue  
Et tout l'monde était mort...



## Rue Watt

Album  
«Boris Vian»

## Rue Watt

(Boris Vian)

Lorsque j'y ai zété  
Pour la première fois  
C'était en février  
Mais il faisait pas froid  
Des clochards somnolaient  
Sur les grilles fumantes  
Et les moulins tournaient  
Dans la nuit murmurante  
J'étais avec Raymond  
Qui m'a dit mon colon  
Il faut que tu constates  
Qu'y a rien comme la rue Watt.

Une rue bordée de colonnes  
Où y a jamais personne  
Y a simplement en l'air  
Des voies de chemin de fer  
Où passent des lanternes  
Tenues par des gens courts  
Qu'ont les talons qui sonnent  
Sur ces allées grillées  
Sur ces colonnes de fonte  
Qui viennent du Parthénon  
On l'appelle la rue Watt  
Pace que c'est la plus bath.

C'est une rue couverte  
C'est une rue ouverte  
C'est une rue déserte  
Qui remonte aux deux bouts  
Des chats décolorés  
Filent en prise directe  
Sans jamais s'arrêter  
Parce qu'il y pleut jamais  
Le jour c'est moins joli  
Alors on va la nuit  
Pour traîner ses savates  
Le long de la rue Watt.

Y a des rues dont on cause  
Qu'ont pourtant pas grand-chose  
Des rues sans caractère  
Juste un peu putassières  
Mais au bout de Paris  
Près d'la gare d'Austerlitz  
Vierge et vague et morose  
La rue Watt se repose  
Un jour j'achèterai  
Quelques mètres carrés  
Pour planter mes tomates  
Là-bas dans la rue Watt.



## Conseils à un ami

Album  
«Boris Vian»

## Conseils à un ami

(Boris Vian)

Ami, tu veux  
Devenir poète  
Ne fais surtout pas  
L'imbécile  
N'écris pas  
Des chansons trop bêtes  
Même si les gourdes  
Aiment ça.

N'y mets pas  
L'accessoire idiot  
Ou le sombrero  
Du Mexique  
N'y mets pas  
Le parfum brûlant  
Ou le cormoran  
Exotique.

Mets des fleurs  
Et quelques baisers  
Tendrement posés  
Sur ses lèvres  
Mets des notes  
En joli bouquet  
Et puis chante-les  
Dans ton cœur.

Ami, tu veux  
Devenir poète  
N'essaie surtout pas  
D'être riche  
Tu feras  
De petits bijoux  
Que l'on te paiera  
Vingt-cinq sous.

L'éditeur  
Va te proposer  
De te prostituer  
Sans vergogne  
L'interprète  
Va te discuter  
Et va suggérer  
Que tu rognes.

Tu riras  
De ce qu'on dira  
Et tu garderas  
Dans ta tête  
Ce refrain  
Toujours inconnu  
Que tu siffleras  
Dans la rue...



## La dernière valse

Album  
«Boris Vian»

## La dernière valse

(Boris Vian)

Dernier journal  
Dernier croissant  
Matin banal  
Des passants  
Et c'est la fin du problème  
Dernier soleil  
Dernier atout  
Dernier café  
Dernier sou  
Adieu, je m'en vais de vous

Dernière valse et pas de lendemain  
Mon cœur n'a plus de peine  
Dernière valse à l'odeur de jasmin  
Et les quais de la Seine

Dernier hôtel  
Dernier amour  
Dernier baiser  
Dernier jour  
Adieu les choses que j'aime  
Dernier remords  
Dernier cafard  
Dernier décor  
Dernier soir  
Je m'en vais sans au revoir

Dernier bonsoir  
Un peu à vous  
Dernier bonsoir  
Dernier tout  
Dormez, la nuit est si calme  
Dernier trottoir  
Dernier mégot  
Dernier regard  
Dernier saut  
Plus rien qu'un grand rond dans l'eau.

\*\*\*



## S'il pleuvait des larmes

Album  
« Boris Vian »

## S'il pleuvait des larmes

(Boris Vian)

S'il pleuvait des larmes  
Lorsque meurt un amour  
S'il pleuvait des larmes  
Lorsque des cœurs sont lourds

Sur la terre entière  
Pendant quarante jours  
Des larmes amères  
Engloutiraient les tours

S'il pleuvait des larmes  
Lorsque meurt un enfant  
S'il pleuvait des larmes  
Au rire des méchants

Sur la terre entière  
En flots gris et glacés  
Des larmes amères  
Rouleraient le passé

S'il pleuvait des larmes  
Quand on tue les cœurs purs  
S'il pleuvait des larmes  
Quand on crève sous les murs

Sur la terre entière  
Il y aurait le déluge  
Des larmes amères  
Des coupables et des juges

S'il pleuvait des larmes  
Chaque fois que la mort  
Brandissant ses armes  
Fait sauter les décors

Sur la terre entière  
Il n'y aurait plus rien  
Qu'les larmes amères  
Des deuils et du destin

\*\*\*



## Terre-Lune

Album

« Boris Vian »

## Terre - lune

(BorisVian)

Quand j'en aurai assez d'entendre  
 Les enfants pleurer dans le noir  
 Quand j'en aurai assez de voir  
 Les villes crouler sous les cendres  
 Quand j'en aurai assez des larmes  
 Des cris, du sang et du vacarme  
 Quand j'en aurai assez du monde  
 A moi la lune blonde  
 Terre-lune, terre-lune  
 Ce soir j'ai mis mes ailes d'or  
 Dans le ciel comme un météore  
 Je pars  
 Terre-lune, terre-lune  
 J'ai quitté ma vieille atmosphère  
 J'ai laissé les morts et les guerres  
 Au revoir  
 Dans le ciel piqué de planètes  
 Tout seul sur une lune vide  
 Je rirai du monde stupide  
 Et des hommes qui font les bêtes  
 Un jour viendra dans ma retraite  
 Où je verrai, le nez levé  
 Exploder ma triste planète  
 Qui se prétend civilisée  
 Terre-lune, terre-lune  
 Adieu ma ville adieu mon cœur  
 Globe tout perclus de douleurs  
 Bonsoir !  
 Vive la nuit, j'ai levé l'ancre  
 A moi les pluies d'astéroïdes  
 Et les comètes à l'œil livide  
 Diamants éparpillés dans l'encre  
 A moi les étoiles de miel  
 Fleurs de topaze et de rubis  
 A moi le silence éternel  
 De l'espace infini  
 Terre-lune, terre-lune  
 Voyez se lever le croissant  
 Lune terrestre au firmament  
 Bonjour  
  
 Terre-lune, terre-lune  
 Voilà l'Afrique et l'Amérique  
 Et la raie sombre des tropiques  
 Autour  
 Terre-lune, terre-lune  
 Monde pourri, monde trop vieux  
 Pierrot là-haut te dit ce soir  
 Adieu !...

\*\*\*



**Corta  
spassighjata**

*Album*  
« *Canti corsi* »

## Corta spassighjata

(Jean Cuiconi)

Cum'ell' hè bellu stu mare  
Chí si svela à li mio ochji  
Mi scordu di quelle sfarre  
È di a ghjente à ghjinochje

Cum'ell' hè bella sta piaghja  
Di viridura ricuperta  
Mi scordu di quella piaga  
È di a casa diserta

È stu vechju paisolu  
Chí n'hà vistu more tanti  
Oghje porta lu so dolu  
È li so guai tamanti

Cum'ell' hè dolce stu sole  
Simu digià di decembre  
T'aghju coltu un bellu fiore  
Chí sbuccierà pè u sempre

Cum'ell' hè bellu stu ghjornu  
A chietezza ritruvata  
Pianu pianu mi ne tornu  
Dopu la moi spassighjata

\*\*\*



## Destinu

Album  
« Canti corsi »

# Destinu

(René Coltelloni)

Ne so natu in Bucugnanu,  
Curatu da paisanu,  
Da Traghina à Capitellu,  
Vicinu à lu fiumicellu.

Aghju manghjatu a castagna,  
Ne so porcu di muntagna.  
Mi tramutu in ogni locu.  
Tastatemi puru.un pocu.

Vengu di la Castagniccia  
Ne so cambiatu in salciccia.  
Lonzu, coppa è prisuttu.  
Assaghjate, ci hè di tuttu.

Ne so lu tradizionale.  
M'anu tombu per Natale.  
Per tutt'a nostra famiglia  
In altro, un ci hè sumiglia.

Mà per compie lu spuntinu,  
Vi ci vulera lu vinu.  
Lu patrone vi prupone  
Quellu di l'amicu Antone.

Cantavevi le paghjelle,  
Questa notte sottu è stelle.  
Vi preghu bon appetittu,  
Fateci vene l'artistu.

Un sol'annu aghju campatu,  
Mà liberu è ingrassatu  
Ne hè questu lu destinu,  
Di l'animale purcinu.

\*\*\*





## Qualé hè chì sà

Album

«Canti corsi »

## Quale hè chì sà

(Ghjiacumu Fusina)

Quali hè chì sà, com'ella nasci  
 Com'ella stà, com'ella pasci  
 Com'ella pesa o si ni vola  
 Com'ella ghjoca, è si vultola  
 È dice dolu o alegria  
 A nostra vechja puesia

Quali hè chì sà duv'ellu porta  
 U passa è vena di a sporta  
 Da u me core spatansciatu  
 À u to sintimu allenatu  
 Da a me penna in chjostru bellu  
 À l'indirizzu sempri quellu

Quali hè chì sà chì u nosciu scrivi  
 Ùn sia ma' chè modu vivi  
 U veru fiatu è u respiru  
 U solcu fattu à tondu ghjiru  
 Da aiutà ci à scurdà l'anni  
 È à guarì mezu l'affanni

Allora scrivi è di li à u celi  
 I centu versa di u to vangeli  
 Issi tema tinti à u pinnellu  
 Scelti è parolli à u crivellu  
 Da allibrà la via via  
 Quella nustrali puesia



## U San Petrone

Album  
« Canti corsi »

# U San Petrone

( René Coltelloni )

Cintu da lu castagnetu,  
Da la Croce à u Salicetu,  
Testimoniu è sentinella,  
Cura tutta a Cursichella.

Ellu hà vissutu la storia  
Di la Corsica memoria,  
Da Alandu, la rivolta,  
A' Casabianca, a cuncolta.

Da la Giraglia à Niolu,  
Scopre ogni paisolu,  
Si passeghja in le campagne,  
Franca tutte le muntagne.

Si cansa à le funtanelle,  
Cunnosce tutt'e stradelle,  
E' di li fiumi le sponde,  
Di la furesta le fronde.

E' travalca lu fiumaltu,  
Per andà ascultà lu cantu,  
D' I Muvrini di Tavagna,  
A Filetta di Balagna.

Ma, stà à sente lu lamentu,  
Trascinatu da lu ventu,  
Di li castagni nustrali,  
Chì assaltanu i pettali.

E' si sente à l'attrachjata  
Ind'a machja intricciata  
Un chjuchjulime d'acelli  
E' li fischi di li merli.

Da quassù, vicin'e stelle,  
Addurmenta le caselle  
D' i mignulelli paesi  
Di la Castagniccia appesi.

\*\*\*



## Silenziu

Album  
« Canti corsi »

# Silenziu

(René Coltelloni)

Treghjuleghja qui, lu ventu,  
Sottu à la furesta pagna.  
Si deccerebbe lu lamentu,  
Di tutta una campagna.

Ogni locu face sente,  
Lu silenziu addurmintatu.  
Ind'u fiume, lu currente,  
L'acelli, ind'u suminatu.

Ascolta ind'è l'arburucci,  
U strufinime d'e fronde.  
U cantu di l'acellucci,  
Chi volanu sopra e sponde.

A le volte sentu un lagnu,  
D'una pernice ferita.  
Da quallà, sottu un castagnu  
Vicinu a machja fiurita.

Lu guadellu chi sussura,  
Da sottu a lu punticellu,  
E induve l'acqua pura,  
Ne pare un spechjulellu.

Fanne lu passu legeru,  
N'un ci vole qui, rimore,  
E abbia tù, lu penseru,  
E fallu cù lu to core.

D'un strazià la natura,  
Di prevenene lu focu,  
D'accarizzà la virdura.  
Ne hè toiu, questu u locu.

\*\*\*



## Dì mi perchè ?

Album  
« *Canti corsi* »

## Dì mi perchè ?

(Gérard Ruiz)

Dì mi perchè a puesia ?  
 Da u core o l'anima ?  
 Da u ventu da a pioggia ?  
 U dolore o a gioia ?  
 Di mi perchè l'amore persu ?  
 Per quellu chì amemu tantu ?  
 perchè si compie u tempu ?  
 noi chì a perdiamu tantu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè l'amore persu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè l'amore persu ?

Dì mi perchè soffia u ventu ?  
 Di felicità è libertà ?  
 Dì mi perchè vene un sognu ?  
 Per un populu disprezzatu ?  
 Dì mi perchè u mo amicu?  
 U focu hè torna brusgiatu?  
 A polvera parl' ancu di più ?  
 E mamme sempre pienghjenu?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?  
 Dì mi perchè u mo amicu ?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?  
 Dì mi perchè u mo amicu ?

Dì mi perchè ùn cantu più ?  
 Dì mi perchè sò cusì stancu ?  
 Perchè u tempu tantu pesa ?  
 Perchè a canzone hè finita  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè sò cusì stancu?  
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?  
 Dì mi perchè un cantu più ?

\*\*\*



## Scandula !

### Album

« Canti corsi »

## Scandula !

(René Coltelloni)

Guasi un'Isula,  
De la terra staccata,  
Straziata, ciambutata,  
A gratu di u ventu,

A le volte lamentu  
Di fronte à l'ambada  
Di lu mare furiosu.  
Hè locu maestosu.

Scandula !\* (bis)

Qui, ogni scogliu  
Hè bellezza,  
Lume è ricchezza.  
Universu salvaticu,  
Di petra è erbaticu.

Nant'un scogliu rassicciu,  
Si hè firmatu un turicciu.  
Cum'è una sentinella  
Cura sta citatella.

In giru a stu ghjuvellu,  
Un silenziu, chjesale,  
Interrottu da l'ale  
D'un merganu chi friscia  
E schiume di lu mare.

Sopr'à la machja verde,  
Stu silenziu si stende  
E si sente, prufondu.  
Si hè zittu lu mondu.

Guardate questu spaziu !  
Un ci vole à tucallu  
Qui, si pianta lu tempu  
Si ascolta u silenziu.

Ne hè pezzu di storia,  
Una memoria,  
Una vita,  
Tutta in diversità.



## La facture

EP « C'est une  
chanson »

## La facture

(Gérard Ruiz)

Les dieux que l'homme a inventés  
Pour vivre comme un immortel  
L'ont lâchement abandonné  
Le monde est devenu mortel.  
C'est une chose minuscule  
Qui l'empêche de respirer  
Menaçant l'être majuscule  
Sans peur de lèse-majesté.

(Refrain)

Fini la stupide insouciance  
De cette ingrate humanité  
Sa fringale et son inconscience  
Sa prétention démesurée.  
Fin du massacre sans pitié  
De notre faune dévastée  
Aujourd'hui notre mère nature  
Vient nous présenter la facture. } (X2)

Elle nous bâillonne le visage  
Nous confine dans nos logis  
Nous prive d'air de paysages  
Tue nos amours et nos envies.  
Derrière nos masques de chiffons  
Nous méfiant de tout et de rien  
Nous tremblons comme des moutons  
Entendant sonner le tocsin.

(Refrain)

Pour échapper à l'holocauste  
À la mondiale pandémie  
Pour ne pas devenir l'hôte  
De ce tout petit ennemi.  
Faut-il qu'un truc minuscule  
Presque à la faillite accule  
La vie de l'espèce dite humaine  
Pour que celle-ci enfin comprenne ?

(Refrain)

\*\*\*



## Ce que tu me laisses

EP « *C'est une  
chanson* »

## Ce que tu me laisses

(Gérard Ruiz)

Ce que tu me prends  
Un peu chaque jour  
Ce que tu me prends  
Léger ou bien lourd  
Ce que tu me laisses  
Du jour finissant  
Un peu de sagesse  
Un peu de tourment  
Un peu de musique  
Un peu de chaleur  
Une rime riche  
Un peu de sueur  
Je ne me plains pas  
Tant que tu me laisses  
Mon amour à moi  
Ma douce maitresse.

*Ce que tu me prends  
Ce que tu me laisses*

Un peu de cervelle  
Un peu de ferveur  
Mon âme rebelle  
Le pouls de mon cœur  
Ce que tu me laisses  
Ces quelques moissons  
Ce que tu me laisses  
Ces quelques saisons  
Ce que tu me laisses  
L'accord des guitares  
Ce que tu me laisses  
Arrivé si tard  
Ce que tu me prends  
Ce souffle plus court  
Ce pas plus pesant  
Et ces doigts plus gourds

Les jours qui défilent  
Le temps si changeant  
Les forces fragiles  
Les pas diligents  
Ce que tu me laisses  
Ce que tu me prends  
Merci vieillesse  
De m'en laisser tant  
Le sourire des gens  
L'ami qui revient  
Et encore le temps  
De faire le chemin  
Le chant de l'oiseau  
Le parfum de mer  
Du vent sirocco  
Soufflant du désert.



La fille du quartier  
d'en haut  
EP « C'est une  
chanson »

## La fille du quartier d'en haut

(G. Ruiz)

J'ai écrit mes premiers vers  
Pour une fille inconnue  
Aperçue à sa fenêtre  
du beau quartier d'en-dessus.  
Elle devait avoir seize ans  
J'en avais onze à peine  
Mais peu importe le temps  
Pourvu que je me souviene.

Posté au coin de la rue  
Je t'aime belle inconnue  
Moi le gamin de la rue  
Que tu n'as jamais connu.

Pour elle je crayonnais  
Mes tous premiers mots d'amour  
Pour elle encore je souffrais  
Déclinant le mot « toujours ».  
Sur le chemin de l'école  
Quand elle marchait devant moi  
Je pensais aux choses folles  
Que l'on ferait elle et moi.

La fille du quartier d'en haut  
Et moi dans la rue d'en bas  
Ne m'a jamais dit un mot  
Mais moi je l'aimais tout bas

Elle apprenait le piano  
Jouait la Lettre à Élise  
La fille de la rue d'en haut  
Et le dimanche à l'église  
S'élevait sa voix si claire  
Au-dessus de l'harmonium  
Et le curé dans sa chaire  
Ressentait un frisson d'homme.

La fille du quartier d'en haut  
Et moi dans la rue d'en bas  
Ne m'a jamais dit un mot  
Mais moi je l'aimais tout bas

J'écrivais dans un carnet  
Les mots dansaient dans ma tête  
Tant de paroles insensées





**La fille du quartier  
d'en haut**

*EP « C'est une  
chanson »*

Mon adorable parfaite.  
J'aime tout de son allure  
Mais mon unique tourment  
Est-ce que ma pauvre figure  
Lui plaira également ?

Jamais pourtant elle saura  
L'amour de ce petit gars  
Epiant chacun de ses pas  
Habitant la rue d'en bas.  
La fille du quartier d'en haut  
Et moi dans la rue d'en bas  
Ne m'a jamais dit un mot (bis)  
Mais moi je l'aimais tout bas

\*\*\*



## Si

EP « C'est une  
chanson »

## Si

(Rudyard Kipling)

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie  
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,  
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties  
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,  
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,  
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,  
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,  
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,  
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,  
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,  
Si tu peux être brave et jamais imprudent,  
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,  
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite  
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,  
Si tu peux conserver ton courage et ta tête  
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire  
Seront à tous jamais tes esclaves soumis,  
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire  
Tu seras un homme, mon fils.

\*\*\*



## La chorale

EP « *C'est une chanson* »

## La Chorale du Roy d'Espagne.

(G. Ruiz)

Si vous voulez garder l' moral,  
 Joyeusement et en chantant,  
 Rejoignez-nous à la chorale,  
 Du Roy d'Espagne évidemment.  
 Les sopranos chantent trop bas,  
 Les altos on les entend pas,  
 Les ténors c'est carrément faux,  
 Mais les basses relèvent le niveau.  
 Pour Marie-Annick c'est très moche  
 A diriger elle s'évertue.  
 Le nez plongé dans leur partoché  
 Aucun choriste ne la suit !

Depuis 40 ans qu'elle répète :  
 « Regardez-moi, j'vous en conjure !  
 Levez la tête, levez la tête,  
 Et vous chanterez en mesure ! »  
 Et puis y'a Guy le trésorier,  
 Qui veille sur les liquidités,  
 Toujours prêt à distribuer  
 Un verre du cubi de rosé.  
 Il y a Henri qui veille au grain,  
 Jean-Pierre qui mailing à toute heure,  
 Christian qui n'est jamais très loin,  
 Gaby sur Melody payer.  
 Sans compter Georges et Dimitri  
 Qui n'ont qu'un seul défaut patent  
 C'est des ténors qu'ils font partie  
 Et non des basses évidemment !

Et puis il est infatigable  
 Et c'est le roi des praticables  
 Le bricolage c'est son art  
 Là, je veux parler de Gérard.  
 Bien sûr sans oublier la reine  
 Du clavier des touches d'ébène  
 La musicienne qui excelle  
 Dans son art c'est notre Danielle.  
 La chanson serait bien trop longue  
 Je n'peux citer tous les choristes  
 Mais je veux clamer à la ronde  
 Qu'ici l'ambiance n'est pas triste.



Si vous voulez garder l'moral,  
Joyeusement et en chantant,  
Rejoignez-nous à la chorale  
Du Roy d'Espagne évidemment.  
(Maintenant), les sopranos chantent à merveille,  
Les altos régaler nos oreilles,  
Les ténors c'est carrément beau,  
Les basses c'est le top niveau. (x2)

\*\*\*



**Olé ! Olé !  
Olé !**

*EP « C'est une  
chanson »*

## **Olé ! Olé ! Olé !**

(G.Ruiz)

Ton regard en eau trouble, froissé comme la mer,  
Ton regard m'a laissé une blessure amère.  
Tous les mondes étranges de tes yeux étonnés,  
Eclaboussant le ciel de soleils écorchés.

Tous ces mondes cruels où je vagabondais,  
Perdu comme un soldat désarmé, désormais.  
Girouettes affolées, étourdies par le vent,  
Ou couteaux acérés que tu plantais gaiement.

Rivages ensablés où j'étais allongé,  
Oasis dorée de cristal émietté,  
Fenêtres aux volets clos, de l'amour emmuré,  
L'âme sourdait parfois de ces carreaux mouillés.

Ton regard détourné m'a laissé orphelin,  
Aveugle, j'espérais lui confier mon destin,  
Vers d'autres horizons ses feux sont allumés,  
Qui conduisaient mes sens comme étoile un  
berger.

Aveugle, sans tes yeux, je suis perdu et j'erre,  
Dans les contrées hostiles du souvenir, poussière.  
Particule insensée, voltigeant, pauvre hère,  
Je ne suis plus que l'ombre de ton regard d'hier.

\*\*\*



## Isula bella

EP « *C'est une chanson* »

## Isula bella

(G. Ruiz)

J'ai goûté l'ombre des villages,  
La fraîcheur du sable sur la plage,  
J'ai laissé là tous mes bagages,  
Et j'ai arrêté mon voyage.

Ô Isula bella,  
Ô Isula mea.

Plongé dans les vasques d'Asco,  
Gravi Rotondu et Cinto,  
Écouté les pins laricio,  
Chanter du vent le lamento.

Mangé pulent' et figatellu,  
Et bu le vin de Patrimoniu.  
Les châtaignes et le prisutu,  
Clémentines, beignets au brocciu.

Sentinelles sur les eaux turquoises,  
Impassibles les tours génoises,  
Veillent encore sur les vieux villages,  
Surplombant ces calmes rivages.

Suivant les bergers de Sartène,  
Les troupeaux traversant la plaine,  
Marchant sur ses côtes sereines,  
J'ai longé la mer Tyrrhénienne.

J'ai goûté l'ombre des villages,  
La fraîcheur du sable sur la plage,  
J'ai laissé là tous mes bagages,  
Et j'ai arrêté mon voyage.

\*\*\*



## C'est une chanson

EP « *C'est une  
chanson* »

## C'est une chanson

(G. Ruiz)

C'est une chanson comme on en entend tous les  
jours,  
Un peu de solitude et d'amour,  
Une chanson comme on en entend tous les jours,  
Un peu de tristesse en abat-jour.

Elle chante la vie comme une chose un peu  
banale,  
Comme un fait - divers dans le journal,  
C'est une chanson qui n'est pas très originale,  
Pour l'écrire on n'a pas eu de mal.

Pourtant quelques notes grattées sur une guitare,  
Ça peut raviver un feu d'espoir,  
Pourtant quelques notes grattées sur une guitare,  
Ça peut faire briller le gris d'un soir.

C'est une chanson qui n'a rien d'autre à dire,  
Sinon qu'elle veut chanter et mourir,  
C'est une chanson qui va bientôt finir,  
Et qui passera comme un soupir.

\*\*\*



## Petit frère

EP « *Petit frère* »

## Petit frère

(G. Ruiz)

Ton existence  
 Ton enfance  
 Je sais je n'y étais pas  
 Ta différence  
 Une évidence  
 Mais je la gardais en moi.  
 L'indifférence  
 Et l'absence  
 On ne parlait presque pas  
 Ta différence  
 Ta souffrance  
 Moi je ne la voyais pas.

Petit frère, mon petit frère,  
 Je n'imaginai même pas  
 Toutes ces années amères  
 Ta peine et ton désarroi.  
 Il faut dire mon petit frère,  
 Que tu les gardais pour toi  
 Tes misères, tes galères  
 Je ne savais rien de toi.

Petit frère, mon petit frère,  
 Je ne t'ai pas vu grandir  
 Petit frère, petit frère,  
 Et j'ai peu de souvenirs.  
 Petit frère, mon petit frère,  
 Tu ne m'en tiens pas rigueur  
 Et de cela je suis fier  
 Tu as trouvé l'âme sœur.

Ton existence  
 Ton enfance  
 Je sais je n'y étais pas  
 Ta différence  
 Une évidence  
 Mais je la gardais en moi.  
 L'indifférence  
 Et l'absence  
 On ne parlait presque pas  
 Ta différence  
 Ta souffrance  
 Moi je ne la voyais pas.  
 Pardonne-moi.





## La Guerre

EP « *Petit frère* »

## La guerre

(G. Ruiz)

(Refrain)

La guerre !

La guerre !

Celle de nos pères, de nos grands-pères, la  
guerre,

C'était hier, oui c'était naguère, la guerre,

C'était hier, c'était naguère,

C'était la der, la der des ders, la guerre.

Civilisations ou frontières, la guerre,

Drapeaux au vent des militaires, la guerre,

Si vis pacem, para bellum, bel homme,

Ainsi va la folie des hommes.

Peut-être la fin de l'histoire, la guerre,

De l'humanité dérisoire, la guerre.

Peut-être la fin des déboires,

Et le début d'un autre espoir ?

Pour des histoires des bouts de terre, la guerre,

Tout le monde la croyait derrière, la guerre,

Mais celle-ci n'aura pas de front,

Les peuples pour « chair à canon ».

La guerre, la guerre, on y pense guère, la guerre,

On chante, on joue, pas notre affaire, la guerre,

Mais les états totalitaires, s'affairent,

Pour nous faire taire, c'est leur affaire, la

guerre.

Celle de nos pères, de nos grands-pères, la

guerre,

C'était hier, oui c'était naguère, la guerre,

C'était hier, c'était naguère,

C'était la der, la der des ders, la guerre.

\*\*\*



## Septuagénaire

EP « *Petit frère* »

## Septuagénaire

(G. Ruiz)

(R)

Quinqua, sexa, on n'y pense guère,  
On en est même un peu fier,  
Mais septu septuagénaire,  
Ça commence à faire à bien faire !

En tant que natif d'après-guerre,  
J'en ai entendu des conneries,  
Mais la meilleure celle que j' préfère,  
C'est la planète qui refroidit. (Bis)  
Ainsi pensait Edouard Leclerc,  
Nous prévoyant une ère glaciaire,  
En construisant de grandes serres,  
On survivrait sur cette terre. (Bis)

J'ai vu en mai soixante-huit,  
Se soulever notre jeunesse,  
Dont le dieu Daniel Cohn-Bendit,  
Souriait face aux CRS. (Bis)  
Alors on pensait que la Science,  
Rendrait les hommes un peu moins bêtes,  
Améliorant leur existence,  
Mais pas rouler en trottinette. (Bis)

J'ai connu de Gaulle, Pompidou,  
Giscard d'Estaing, et Mitterrand,  
L'infame couple Ceaucescu,  
Vladimir Poutine également. (Bis)  
La chute du Mur annonçant  
La fin d'un monde autoritaire,  
Hélas l'histoire bégayant,  
En Europe à nouveau la guerre. (Bis)

Nous voilà pauvres Baby-boomers,  
Retraités rangés des voitures,  
Soumis au risque nucléaire,  
Et à craindre encore le futur. (Bis)  
Pendant toute une vie en somme,  
Qu'apprenons-nous pauvres humains ?  
"Rien n'est jamais acquis à l'homme",  
Sinon la peur du lendemain. (Bis)

\*\*\*



## Où es-tu mon ami ?

Album  
« Dans l'ombre »

## Où es-tu mon ami ?

(G. Ruiz)

Dans les ruelles sombres de nos souvenirs,  
Où l'écho de nos rires s'estompe et expire,  
Les promesses soufflées comme feuilles  
d'automne,  
S'évanouissent au vent où on les abandonne.  
Le temps emporte tout, il ne laisse aucune trace.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?  
Le cours du temps nous broie et les années  
défilent,  
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,  
Un horizon lointain, où nos rires se faufilent.

On a partagé tant de rêves, tant d'espoirs,  
Nos chemins séparés, dès le départ.  
Dans chaque image floue resurgit la douleur,  
Dans le silence des nuits, une faible lueur.  
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent  
plus.

Dans les ruelles sombres de nos souvenirs,  
Où l'écho de nos rires s'estompe et expire,  
Les promesses soufflées comme feuilles  
d'automne,  
S'évanouissent au vent où on les abandonne.  
Le temps emporte tout, il ne laisse aucune trace.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?  
Le cours du temps nous broie et les années  
défilent,  
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,  
Un horizon lointain, où nos rires se faufilent

On s'aimait bien pourtant on s'aimait comme des  
frères

On s'aimait bien pourtant le reste m'indiffère  
Aujourd'hui devenus presque des étrangers  
On ne se souvient plus on oublie l'amitié.  
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent  
plus.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?  
Le cours du temps nous broie et les années  
défilent,  
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,  
Un horizon lointain, où nos rires se faufilent

Nos peines nos chagrins et nos amours déçus  
Tout ce qu'on partageait dans ce temps disparu  
Egarée dans la brume, notre histoire s'éteint  
Et ce chant fraternel ne signifie plus rien.  
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent  
plus.

\*\*\*



## Ma muse

### Album

« Dans l'ombre »

## Ma muse

(G. Ruiz)

[1]

Dans ses yeux brillait, un éclat de lumière,  
Le jour dans son regard, comme un doux  
mystère,

Main dans la main, on se parlait d'hier. *(bis)*  
Mais le temps efface nos paroles éphémères,  
Son sourire s'évanouit, comme un rêve enfui,  
Une étoile filante, que la nuit a pris. *(bis)*

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?  
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,  
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,  
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*

[2]

Les souvenirs les rires les promesses perdues,  
Dans ce silence qui danse le charme a disparu,  
Le corps reste vivant mais le visage s'éteint, *(bis)*  
Dans ce monde à l'envers elle me tend la main.  
Son sourire s'évanouit, comme un rêve enfui,  
Une étoile filante, que la nuit a pris. *(bis)*

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?  
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,  
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,  
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*

[3]

Dans ses yeux brillait, un éclat de lumière,  
Le jour dans son regard, comme un doux  
mystère,  
Main dans la main, on se parlait d'hier, *(bis)*  
Mais le temps efface nos paroles éphémères,  
Si son parfum s'accroche à chaque coin de rue,  
L'eau ne reflète plus l'enfant que j'ai connu.

*(bis)*

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?  
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,  
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,  
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*

\*\*\*



## Dans tes yeux verts

Album  
« *Dans l'ombre* »

## Dans tes yeux verts

(G. Ruiz)

Dans tes yeux verts  
Des villes  
Des horizons  
Des éclairs qui vrillent  
La voûte des saisons  
Dans tes yeux verts  
Des aventures  
Inconnues  
Des coins d'azur  
Aperçus

Dans tes yeux verts  
Des mosaïques  
De soleil et de mer  
Des musiques  
En arpèges éphémères

Dans tes yeux verts  
Toutes les fleurs  
Toutes les neiges  
Toutes les couleurs  
Tant de joyeux cortèges  
Dans tes yeux verts  
Des langueurs  
Orientales  
Des peurs  
Animales

Dans tes yeux verts  
Le monde entier  
Ma pauvre image  
L'amour que j'ai  
Pour le regard d'orage  
De tes yeux verts

\*\*\*



## Promenade sous la pluie

Album  
« Dans l'ombre »

## Promenade sous la pluie

(G. Ruiz)

Dans la douce nuit, je marche au clair de lune,  
Les gouttes dansent, une douce et tendre tune.

Sous mon parapluie, la pluie murmure,  
Chaque pas que je fais, révèle une aventure.

L'air est frais, une brise légère,  
Le monde s'endort, en silence, éphémère.  
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,  
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on  
s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,  
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.  
Les reflets brillent sur le pavé mouillé,  
Chaque goutte qui tombe me fait rêver.  
Les étoiles cachées, dans le noir s'attardent,  
Mon cœur s'éveille, et doucement s'égare.  
Le parfum de la terre, un doux réchauffement,  
Dans ce moment précieux, je savoure le présent.  
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,  
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on  
s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,  
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.  
Sous la pluie, je trouve ma sérénité,  
Dans cette mélodie, je me sens enivré.  
Dans la douce nuit, je marche au clair de lune,  
Les gouttes dansent, une douce et tendre tune.  
Sous mon parapluie, la pluie murmure,  
Chaque pas que je fais, révèle une aventure.  
L'air est frais, une brise légère,  
Le monde s'endort, en silence, éphémère.  
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,  
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on  
s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,  
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.  
Les reflets brillent sur le pavé mouillé,  
Chaque goutte qui tombe me fait rêver.  
Les étoiles cachées, dans le noir s'attardent,  
Mon cœur s'éveille, et doucement s'égare.  
Le parfum de la terre, un doux réchauffement,  
Dans ce moment précieux, je savoure le présent.  
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,  
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on  
s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,  
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.



Sous la pluie, je trouve ma sérénité,  
Dans cette mélodie, je me sens enivré.

*Est-ce que tu  
me  
pardones?*  
Album  
« *Dans l'ombre* »

## Est-ce que tu me pardones ?

(G. Ruiz)

Est-ce que tu me pardones ?  
D'avoir vécu avant toi  
D'avoir demandé l'aumône  
A d'autres cœurs sous d'autres toits ?

Est-ce que tu me pardones ?  
D'avoir connu des endroits  
Où les cœurs aussi se moissonnent  
A la saison des lilas ?

Est-ce que tu me pardones ?  
D'avoir prié quelquefois  
Pour de fragiles madones  
Que j'ai reniées cent fois ?

Est-ce que tu me pardones ?  
Les bonheurs que j'ai eus sans toi ?  
Maintenant si je m'abandonne  
C'est dans la chaleur de tes bras.

Est-ce que tu me pardones ?  
Les chagrins et les désarrois  
Tant de langueurs monotones  
Dans lesquelles tu n'étais pas ?

Est-ce que tu me pardones ?  
D'avoir aimé autant que toi  
Les chaudes brumes d'automne  
Dans un pays couverts de bois ?

\*\*\*



## Dans le ciel une île

Album  
« Dans l'ombre »

## Dans le ciel, une île

(G. Ruiz)

Dans le ciel, une île,  
Aux brumes de villes,  
Blancheur ondulatoire,  
Sous l'éclatant miroir,  
Sans âmes et sans eaux,  
Au roc de chaos,  
Où la houle des vents,  
S'effile en s'y perdant.  
Sèches et mornes pentes,  
Aux épines ardentes.  
Au pied de dures cascades,  
Des pins en enfilade,  
Dont les membres noués,  
Aux fibres pétrifiées,  
De plaies vides de sang,  
Invoquent les mouvants.  
Et cette lèpre humaine  
Rongeant toute la plaine,  
De boursouflures d'acier,  
De gerçures bétonnées.  
Dans les terres fumigènes,  
Dévorées de gangrène,  
Les râles métalliques,  
Des cœurs mécaniques.  
Là où se multiplient,  
Les êtres bactéries.  
Monter plus haut encore,  
Aux pylônes sémaphores,  
Et des flaques de fer  
Figées plus loin que terre,  
Et les rivières de boue,  
Fines fibres d'acajou,  
Et l'amas microbien,  
Néant pur et serein,  
Et la cohue des villes,  
Mosaique immobile.  
Puis bien plus haut encore,  
Jusqu'à saisir le bord  
Des masses nuageuses,  
Aux traînées sulfureuses,  
Et le halo diaphane,  
De la ville océane,  
Bientôt évanescant,  
Comme dissout au vent.  
Et le miracle dure,  
La grisaille s'épure,  
Les ruelles et les murs,  
Les jardins de toitures,  
En bas, dans la vallée,  
Tout est net et rangé.  
Et là-haut dans l'espace,  
Au vol du rapace,  
A des milliers de lieues,  
La terre est lisse et bleue.





## L'oubli

### Album

« Dans l'ombre »

## L'oubli

(G. Ruiz)

Dans l'ultime lumière du jour  
L'espoir se meurt comme l'amour  
Plus rien au cœur plus rien à l'âme  
Le torrent de flammes se calme  
Evasant en un delta gris  
Ses eaux dures aux plaines d'oubli. *(Bis)*

Je nage encore dans ce fleuve  
Aux ondes pures je m'abreuve.  
Mais peu à peu le fond m'attire  
Je cède alors à son désir  
Et dans ce lit où je me m'enfonce  
Des rêves noirs comme réponse. *(Bis)*

Où sont les promesses de l'aurore ?  
Les lignes douces de son corps ?  
Englouties aux abysses noires  
Reflets pâles au creux du miroir  
Et l'astre décline ses couleurs  
Dernier appel douce lueur. *(Bis)*

Dans l'ultime lumière du jour  
L'espoir se meurt comme l'amour  
Plus rien au cœur plus rien à l'âme  
Le torrent de flammes se calme  
Evasant en un delta gris  
Ses eaux dures aux plaines d'oubli. *(Bis)*

\*\*\*



## Son absence

Album  
«Dans l'ombre»

# Son absence

(G. Ruiz)

J'ai traversé un royaume grouillant,  
Où mes pieds s'engluaient aux serpents,  
Dans des fleuves aux molles cataractes,  
Où mon corps glissait sur des pentes plates,  
Lisses, chaudes, puis soudain hérissées,  
D'échardes froides de vitre et d'acier.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,  
Un regard ouvert sur ma solitude.*

Et mon corps vertigineux descendait,  
Comme un forcené il se démenait,  
Et je le sentais soudain s'engloutir,  
Dans le bouillonnement du délire.  
Des obstacles invisibles l'écrasaient,  
Des cimes ardentes le traversaient.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,  
Un regard ouvert sur ma solitude.*

J'ai traversé un royaume grouillant,  
mes membres s'accrochaient au néant,  
Dans le fracas muet de la souffrance,  
Un pays peuplé de sa seule absence,  
Déchirante, écartelant mon corps,  
Dans l'attente infinie de l'aurore.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,  
Un regard ouvert sur ma solitude.*

\*\*\*



## La Toussaint

Album  
«Dans l'ombre»

# La Toussaint

(G. Ruiz)

Au temps de la Toussaint, c'est dans le cimetière,  
Un renouveau de vie, de vieux qui s'y affairant,  
Auprès de tombes usées, dépolies par les cieux,  
Formant entre les pierres un ballet silencieux.

Ils nettoient la demeure de ceux qu'ils ont aimés.  
Dans leur cœur engourdi, une flamme s'éveille,  
En donnant à celui qui s'en alla la veille,  
Cette ultime tendresse des gestes ménagers.

Des souvenirs reviennent, arrachés par l'effort,  
Comme une chaude sève ranimant leur vieux  
corps.

- Novembre, souviens-toi, nous préparions l'hiver,  
Toi, tu fendais le bois en sifflotant un air.  
L'automne sentait bon l'humus et le foin mûr,  
Nous vivions au jardin. - C'était hier bien sûr !

Et c'est au soir tombant, des attentions secrètes,  
De feuilles qu'on enlève, de pierres que l'on  
jette,  
De marbres que l'on lave avec un petit seau,  
De plantes qu'on dépose ou que l'on met en pot.

L'ombre des croix s'incline pour les remercier,  
Du modeste cadeau qui décore leur pied.  
Les vieux prient maintenant, puis rentrent  
lentement  
Au gîte où désormais, personne ne les attend.

*[Bis]*

\*\*\*



## Âme perdue

Album  
«Dans l'ombre»

# Âme perdue

(G. Ruiz)

Âme perdue,  
Musique d'ondes,  
D'un corps qui s'est tu,  
Essence moribonde.  
Le vol du vautour,  
Aux brumes du matin,  
A soulevé le jour,  
Comme pâte un levain.  
Je recherche mon corps,  
Dans l'écume des brises,  
Je veux l'entendre encore,  
Qui tombe et puis se brise.  
Où là, abandonné,  
Au pied de la falaise,  
La mer l'a dévoré,  
de morsures mauvaises.  
Et les débris d'écume,  
Rongent ses lèvres bleues,  
Où reste l'amertume,  
Comme un dernier aveu.  
Je deviendrai reflet  
Sur les eaux de la terre,  
Et je me confondrai  
Aux volutes de mer.  
Ame perdue  
Musique d'onde,  
D'un corps qui, déchue,  
Sans cesse vagabonde.  
Et l'oiseau serpentant  
Aux chaudes ascendances,  
Se noie dans les versants  
En monotones errances.

\*\*\*



## Blues mélodie de l'âme

Album  
«Dans l'ombre»

### *Blues mélodie de l'âme*

(G. Ruiz)

Champs de coton, soleil brûlant,  
Des voix s'élèvent, souffrances d'antan,  
Parfums d'Afrique, chansons d'exil,  
Une musique, un cri fragile.

Les hommes chantent, oublient leur peine,  
Chants de travail, brise les chaînes,  
Tristesse, espoir, planent dans l'air,  
Le blues est né sur cette terre.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,  
Joue ton histoire, tes joies tes drames,  
Trimballe encore ton lourd fardeau,  
Vers, Sweet home Chicago !*

Sur le Delta, il prend racine,  
Les guitares sonnent et s'illuminent,  
Robert Johnson, Leadbelly,  
Bercent le grand Mississipi.

Rock'n'roll, jazz et même soûl,  
Respirent le blues et nous chamboulent,  
Le monde entier reprend son chant,  
Douleur, amour à chaque instant.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,  
Joue ton histoire, séduit les femmes,  
Trimballe encore ton lourd fardeau,  
Vers, Sweet home Chicago !*

Le blues vit et chante encore,  
Dans chaque note dans chaque accord,  
Histoire ancienne qui renouvelle,  
Une mélodie éternelle.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,  
Joue ton histoire, tes joies tes drames,  
Trimballe encore ton lourd fardeau,  
Vers, Sweet home Chicago!*

\*\*\*



## Dans l'ombre

### Album

«*Dans l'ombre*»

# Dans l'ombre

(G. Ruiz)

Dans l'ombre, je me perds, le silence est lourd,  
Des pensées sombres dansent, comme un chant  
sourd.

Les jours s'étirent, la lumière s'éteint,  
Mon cœur se serre, je lutte sans fin.

Dans les méandres de mon esprit,  
Un cri étouffé, une nuit sans bruit.

Tous ces rêves s'effacent, comme du sable au  
vent,

Emportés par la vie, un souffle lent.

La dépression m'étreint, je cherche la clarté,  
Dans le labyrinthe profond de ma vérité.

Le miroir me renvoie ce visage étranger,  
Les sourires figés, je m'en veux de plier.

Chaque pas est une bataille, un poids sur moi,  
Ma voix s'efface, qui m'entendra ?

Dans l'écho de mes pleurs, je me noie,  
Cherchant l'oubli dans cette toile de soi.

Tous ces rêves s'effacent, comme du sable au  
vent,

Emportés par la vie, un souffle lent.

La dépression m'étreint, je cherche la clarté,  
Dans le labyrinthe profond de ma vérité.

Un jour viendra, je briserai ces chaînes,  
Mais pour l'instant, je demeure dans la peine.

\*\*\*



## Attente

Album  
« Dans l'ombre »

# Attente

(G. Ruiz)

Je t'aime  
je ne vois plus autour de moi  
les feuilles que le vent sème  
la belle automne qui tournoie  
Automne  
du sol au firmament  
je veux t'aimer automne  
je ne veux plus aimer les gens  
Je prie  
je n'entends plus geindre mon cœur  
Dis-moi que cette nuit  
Tu viendras apaiser ma peur  
Que c'est bien ton visage  
au milieu du feu des forêts  
au cœur de ce nuage  
que c'est bien toi qui souriais  
je sais  
que bientôt je te rejoindrai  
mon cœur trouve la paix  
lui qui naguère délirait  
Je t'aime  
je ne vois plus autour de moi  
les feuilles que le vent sème  
la belle automne qui tournoie  
Automne  
du sol au firmament  
je veux t'aimer automne  
je ne veux plus aimer les gens  
Je prie  
je n'entends plus geindre mon cœur  
Dis-moi que cette nuit  
Tu viendras apaiser ma peur  
que c'est bien ton visage  
au milieu du feu des forêts  
au cœur de ce nuage  
que c'est bien toi qui souriais  
Je sais  
que bientôt je te rejoindrai  
mon cœur trouve la paix  
lui qui naguère délirait  
Automne  
se fondre dans ton flamboiement  
au loin le glas qui sonne  
la mort de celle qui m'attend



## Table des matières

La rupture.....	3
<i>Album</i> .....	3
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	3
La réconciliation.....	4
<i>Album</i> .....	4
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	4
Never more.....	5
<i>Album</i> .....	5
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	5
Le gars de Quiberon.....	6
<i>Album</i> .....	6
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	6
Le poulpe amoureux.....	8
<i>Album</i> .....	8
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	8
Je t'aimais tant.....	9
<i>Album</i> .....	9
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	9
Le chemin.....	10
<i>Album</i> .....	10
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	10
Il y'a si longtemps.....	11
<i>Album</i> .....	11
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	11
Monde nouveau.....	12
<i>Album</i> .....	12
« <i>Le poulpe amoureux</i> ».....	12
La dernière valse.....	13
<i>Album</i> .....	13
« <i>Terre-Lune</i> ».....	13
J'ai triste.....	14
<i>Album</i> .....	14
« <i>Terre-Lune</i> ».....	14
Chansons reverdies.....	15
<i>Album</i> .....	15



« <i>Terre-Lune</i> » .....	15
Les clairs de lune .....	17
<i>Album</i> .....	17
« <i>Terre-Lune</i> » .....	17
Jean sans terre.....	18
<i>Album</i> .....	18
« <i>Terre-Lune</i> » .....	18
Regrets .....	19
<i>Album</i> .....	19
« <i>Terre-Lune</i> » .....	19
Oh, la guitare.....	21
<i>Album</i> .....	21
« <i>Terre-Lune</i> » .....	21
Ayscha .....	22
<i>Album</i> .....	22
« <i>Terre-Lune</i> » .....	22
S'il pleuvait des larmes.....	24
<i>Album</i> .....	24
« <i>Terre-Lune</i> » .....	24
A celles que j'ai connues.....	25
<i>Album</i> .....	25
« <i>Terre-Lune</i> » .....	25
Terre-Lune .....	27
<i>Album</i> .....	27
« <i>Terre-Lune</i> » .....	27
Hommage à Jules Verne .....	28
<i>Album</i> .....	28
« <i>La nuit</i> » .....	28
Absence .....	29
<i>Album</i> .....	29
« <i>La nuit</i> » .....	29
La journée au soleil .....	30
<i>Album</i> .....	30
« <i>La nuit</i> » .....	30
La poursuivie .....	31
<i>Album</i> .....	31

« <i>La nuit</i> » .....	31
A regret.....	32
<i>Album</i> .....	32
« <i>La nuit</i> » .....	32
<i>Album</i> .....	34
« <i>La nuit</i> » .....	34
Les mystères du télégraphe.....	35
<i>Album</i> .....	35
« <i>La nuit</i> » .....	35
Dormante.....	36
<i>Album</i> .....	36
« <i>La nuit</i> » .....	36
Les autres étés .....	37
<i>Album</i> .....	37
« <i>La nuit</i> » .....	37
Le vieil homme.....	38
<i>Album</i> .....	38
« <i>La nuit</i> » .....	38
Petit matin.....	39
<i>Album</i> .....	39
« <i>La nuit</i> » .....	39
La nuit .....	40
<i>Album</i> .....	40
« <i>La nuit</i> » .....	40
Blues du dimanche soir .....	41
<i>Album</i> .....	41
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	41
Le blues du pêcheur.....	42
<i>Album</i> .....	42
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	42
Guitar hero .....	43
<i>Album</i> .....	43
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	43
Wap dou wap .....	45
<i>Album</i> .....	45
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	45

Philou .....	46
<i>Album</i> .....	46
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	46
Tu es parti .....	48
<i>Album</i> .....	48
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	48
Ton regard .....	49
<i>Album</i> .....	49
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	49
Le boogie de John Lee Hoocker .....	50
<i>Album</i> .....	50
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	50
La ville.....	51
<i>Album</i> .....	51
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	51
Computer manager .....	52
<i>Album</i> .....	52
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	52
Blues à l'âme .....	53
<i>Album</i> .....	53
« <i>Blues à l'âme</i> » .....	53
L'homme d'avant .....	54
<i>Album</i> .....	54
« <i>Taratata</i> » .....	54
Mon fils .....	56
<i>Album</i> .....	56
« <i>Taratata</i> » .....	56
La vie .....	58
<i>Album</i> .....	58
« <i>Taratata</i> » .....	58
Tonton.....	59
<i>Album</i> .....	59
« <i>Taratata</i> » .....	59
Allons z'enfants ! .....	61
<i>Album</i> .....	61
« <i>Taratata</i> » .....	61

En quarantaine .....	63
<i>Album</i> .....	63
« <i>Taratata</i> » .....	63
Marseille.....	65
<i>Album</i> .....	65
« <i>Taratata</i> » .....	65
La plage .....	66
<i>Album</i> .....	66
« <i>Taratata</i> » .....	66
Baby-boomers .....	67
<i>Album</i> .....	67
« <i>Taratata</i> » .....	67
Taratata .....	69
<i>Album</i> .....	69
« <i>Taratata</i> » .....	69
Ultreïa ! .....	71
<i>EP</i> .....	71
« <i>Ultreïa !</i> » .....	71
Bâtard de souche .....	73
<i>EP</i> .....	73
« <i>Ultreïa !</i> » .....	73
Les tours du Roy d'Espagne .....	74
<i>EP</i> .....	74
« <i>Ultreïa !</i> » .....	74
Dis-moi pourquoi ?.....	76
<i>EP</i> .....	76
« <i>Ultreïa !</i> » .....	76
La solitude .....	77
<i>EP</i> .....	77
« <i>Ultreïa !</i> » .....	77
T'aimer .....	78
<i>EP</i> .....	78
« <i>Ultreïa !</i> » .....	78
Dì mì perchè ?.....	79
<i>EP</i> .....	79
« <i>Ultreïa !</i> » .....	79

Tu es parti .....	80
<i>EP</i> .....	80
« <i>Martha</i> » .....	80
Je serais ton Johnny.....	81
<i>EP</i> .....	81
« <i>Martha</i> » .....	81
Blues de l'anthropocène.....	82
<i>EP</i> .....	82
« <i>Martha</i> » .....	82
Montagne rag .....	84
<i>EP</i> .....	84
« <i>Martha</i> » .....	84
Céline .....	86
<i>EP</i> .....	86
« <i>Martha</i> » .....	86
Martine .....	87
<i>EP</i> .....	87
« <i>Martha</i> » .....	87
Martha .....	88
<i>EP</i> .....	88
« <i>Martha</i> » .....	88
Je t'aimais tant .....	89
<i>EP</i> .....	89
« <i>Dusty folk</i> ».....	89
La ronde.....	90
<i>EP</i> .....	90
« <i>Dusty folk</i> ».....	90
Le chemin.....	91
<i>EP</i> .....	91
« <i>Dusty folk</i> ».....	91
J'suis son gars .....	92
<i>EP</i> .....	92
« <i>Dusty folk</i> ».....	92
Dusty Rose Saloon .....	93
<i>EP</i> .....	93
« <i>Dusty folk</i> ».....	93

Un pantin.....	94
<i>EP</i> .....	94
« <i>Dusty folk</i> ».....	94
J'ai bien compris .....	95
<i>EP</i> .....	95
« <i>Dusty folk</i> ».....	95
Chanson de charme.....	96
<i>Album</i> .....	96
« <i>Boris Vian</i> ».....	96
La rue traversière.....	97
<i>Album</i> .....	97
« <i>Boris Vian</i> » .....	97
Rue Watt .....	98
<i>Album</i> .....	98
« <i>Boris Vian</i> » .....	98
Conseils à un ami .....	99
<i>Album</i> .....	99
« <i>Boris Vian</i> » .....	99
La dernière valse .....	100
<i>Album</i> .....	100
« <i>Boris Vian</i> » .....	100
S'il pleuvait des larmes.....	101
<i>Album</i> .....	101
« <i>Boris Vian</i> ».....	101
Terre-Lune .....	102
<i>Album</i> .....	102
« <i>Boris Vian</i> ».....	102
Corta spassighjata .....	103
<i>Album</i> .....	103
« <i>Canti corsi</i> ».....	103
Destinu .....	104
<i>Album</i> .....	104
« <i>Canti corsi</i> ».....	104
Qualé hè chî sà.....	105
<i>Album</i> .....	105
« <i>Canti corsi</i> ».....	105

U San Petrone .....	106
<i>Album</i> .....	106
« <i>Canti corsi</i> ».....	106
Silenziu .....	107
<i>Album</i> .....	107
« <i>Canti corsi</i> ».....	107
Dì mì perchè?.....	108
<i>Album</i> .....	108
« <i>Canti corsi</i> ».....	108
Scandula !.....	109
<i>Album</i> .....	109
« <i>Canti corsi</i> ».....	109
La facture .....	110
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	110
Ce que tu me laisses .....	111
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	111
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	112
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	113
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	114
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	115
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	117
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	118
<i>EP</i> « <i>C'est une chanson</i> ».....	119
<i>EP</i> « <i>Petit frère</i> ».....	120
<i>EP</i> « <i>Petit frère</i> ».....	121
<i>EP</i> « <i>Petit frère</i> ».....	122
<i>Album</i> .....	123
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	123
<i>Album</i> .....	124
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	124
<i>Album</i> .....	125
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	125
<i>Album</i> .....	126
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	126
<i>Album</i> .....	127
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	127

<i>Album</i> .....	128
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	128
<i>Album</i> .....	129
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	129
<i>Album</i> .....	130
« <i>Dans l'ombre</i> » .....	130
<i>Album</i> .....	131
« <i>Dans l'ombre</i> » .....	131
<i>Album</i> .....	132
« <i>Dans l'ombre</i> » .....	132
<i>Album</i> .....	133
« <i>Dans l'ombre</i> » .....	133
<i>Album</i> .....	134
« <i>Dans l'ombre</i> » .....	134
<i>Album</i> .....	135
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	135
Où es-tu mon ami ?.....	123
Ma muse.....	124
Dans tes yeux verts.....	125





